

# LA KOUMIA

BULLETIN DE  
L'ASSOCIATION DES ANCIENS  
DES GOUMS MAROCAINS  
ET DES A.I.  
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 150 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1<sup>er</sup> mars 1958

23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris

N° de commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

# SOMMAIRE

<b>ÉDITORIAL</b> .....	<b>1</b>
<b>ACTIVITÉS DES SECTIONS</b> .....	<b>2</b>
<b>VOTRE ATTENTION, S'IL VOUS PLAÎT</b> .....	<b>7</b>
<b>CARNET</b> .....	<b>8</b>
Mariages .....	9
Décès .....	9
Décorations .....	9
<b>IN MEMORIAM</b> .....	<b>10</b>
Général Loubaris .....	10
Colonel Harmel .....	11
Capitaine Richard .....	13
Adjudant-Chef Duchamp .....	15
Adjudant-Chef Raymond Caron .....	16
Adjudant-Chef Kléber Chamiot .....	17
Madame Baud .....	20
<b>INFORMATION - ÉVÉNEMENTS</b> .....	<b>21</b>
L'année du Maroc en France .....	21
Cérémonie du Souvenir à Paris .....	24
Inauguration du Musée de l'Infanterie à Montpellier .....	25
<b>HISTOIRE - MÉMOIRE</b> .....	<b>26</b>
Général Trinquet .....	26
Général d'Arcimoles .....	33
Devoir de Mémoire .....	40
<b>RÉCITS - SOUVENIRS - ANECDOTES</b> .....	<b>42</b>
Voyage en Indochine .....	42
À propos du Colonel Méraud .....	46
<b>NOTES DE LECTURE - AVIS DIVERS</b> .....	<b>48</b>

## ÉDITORIAL

### Chers Amis,

Quelle joie de pouvoir vous annoncer l'inauguration du Musée de Tradition de l'Infanterie, donc de la nouvelle présentation de nos collections le 19 juin 1999.

L'élégance des vitrines, véritable synthèse de l'Histoire des Goums Mixtes Marocains et des Affaires Indigènes du Maroc entraîne le visiteur dans une découverte émouvante pour les anciens attachés au plus profond de leur cœur à la réalité de cette mémoire que nous avons reçu mission de conserver et de transmettre.

En votre nom, permettez-moi d'exprimer au colonel Sornat toutes nos sincères félicitations et notre reconnaissance d'avoir accepté la charge de l'étude du choix et de la mise en place de la présentation retenue. Sa passion pour les goumiers inculqués depuis son enfance vécue dans les postes tenus par son père l'a conduit à une connaissance profonde de l'histoire de la « geste » de la France au Maroc.

Nous savons sa décision de mettre en place les réserves de nos collections et notre bibliothèque si riche pour les chercheurs dans les années à venir.

Notre tâche, celle de nos descendants, celle de nos amis n'est pas terminée.

Alors ! Ya Allah ! zid ou el-guddam !

**Général Le Diberder**

•••

On rappellera autre part l'histoire du transfert du Musée du Château de Montsoreau sur le site de l'École d'Application de l'Infanterie, et la reconnaissance que nous devons au ministre de la Défense représenté par le contrôleur des Armées Rochereau, directeur de la DAG,\*

- au général, chef de l'état-major de l'armée de terre, représenté par le général Cousine, délégué du patrimoine de l'armée de terre ;
- au général Bouart, commandant l'EAI\*\* et à ses collaborateurs ;
- aux deux directeurs successifs du Musée de l'Armée, M. Pérot et le général Devaux, désormais propriétaire de nos collections, mises en dépôt au Musée de Tradition de l'Infanterie.

\* Direction administrative générale (Ndlr)

\*\* École d'application de l'Infanterie (Ndlr)

## ACTIVITÉS DES SECTIONS

### SECTION DES MARCHES DE L'EST

#### Cérémonie du souvenir au monument aux morts national des goums marocains à la Croix des Moinats le 8 mai 1999.

La section des Marches de l'Est a commémoré dans la dignité le 54<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945, en suivant un programme basé sur d'importants souvenirs de l'histoire des goums marocains.



En matinée, les camarades de la section ont pris part aux cérémonies de Basse-sur-le-Rupt et se sont rassemblés ensuite, avec la municipalité, les pompiers, la musique et la population locale devant la plaque au nom du Général Massiet du Biest, scellée sur la façade de la mairie, lieu où le 3<sup>e</sup> GTM avait son PC au cours des opérations dans le secteur, en octobre 1944. Pour marquer le souvenir, Mario Scotton a lu le texte de la citation à l'ordre de l'armée décernée par le Général de Gaulle, au 3<sup>e</sup> GTM, au titre des combats dans la région.

L'après-midi, en prélude à la cérémonie officielle, devant le monument aux morts national à la Croix des Moinats, et en présence des autorités civiles et militaires, du consul général du Maroc à Strasbourg, du surintendant du cimetière américain de Dinozé, des associations patriotiques avec leurs drapeaux et une nombreuse assistance, le lieutenant-colonel Vieillot a confié le fanion du 10<sup>e</sup> tabor marocain à son successeur à la section le capitaine Mario Scotton. En l'absence de notre camarade Roger Aubert, porte fanion attitré, Maurice Lamboley a eu l'honneur de le recevoir. Le cérémonial de la cérémonie a été dirigé par notre camarade Roger Moury.

Après le lever des couleurs françaises et marocaines, la lecture des ordres du jour n° 9 du Général de Lattre de Tassigny et n° 11 du Général Guillaume, il fut procédé au dépôt de six gerbes, en hommage aux gومiers marocains morts pour la France.

À l'issue de la minute de recueillement, les hymnes nationaux et français furent exécutés par l'union musicale de Basse-sur-le-Rupt.

Dans son mot d'accueil, le président, Mario Scotton a souligné que l'année 1999 était marquée par le « Temps du Maroc » et le 45<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de notre monument national par le Général d'Armée Guillaume, le 13 juin 1954.

Dans leurs allocutions, M<sup>me</sup> le directeur de l'Office national des ACVG\*, représentant M. le préfet, et M. le député des Vosges, ont rendu hommage aux gومiers marocains et souligné la valeur de leur sacrifice pour la paix dans le monde.

La cérémonie s'est terminée par le chant des tabors, le chant des Africains et les marches des tirailleurs et de Rhin et Danube parfaitement interprétés par l'Union musicale de Basse-sur-le-Rupt. Le vin d'honneur a été offert par la commune de Basse-sur-le-Rupt.

Gومiers ayant assisté à la cérémonie : les ménages Angst, Gérard, Janot, Leduc, Michel (venu de Beauvais), Moury, Sarraute, Scotton (père et fils), Vieillot ; les camarades Brocherez, Houssemand, Lamboley, Moussaoui, Richard, Siat et quelques amis marocains.

**Mario Scotton**

## CONGRÈS NATIONAL RHIN ET DANUBE

Le Congrès national 1999 de **Rhin et Danube** s'est tenu à Luxeuil les samedi et dimanche 17 et 18 avril 1999.

Une dizaine d'anciens gومiers, membres de La Koumia étaient présents.

Après un exposé du colonel Alby sur les goms marocains, trois de nos camarades : Scotton, Sartran et Munier en tenue traditionnelle avec djellabah et formant la garde du drapeau de la section des Marches de l'Est participèrent aux manifestations officielles : défilé en tête des drapeaux des associations, messe solennelle en la cathédrale, cérémonie au monument aux morts et réception à la mairie.

Cette assemblée générale réunissant plus de quatre cents personnes parfaitement motivées, permit de prendre à la quasi unanimité une décision concernant l'avenir de l'association Rhin et Danube.

**Henry Alby**

\* ACVG : anciens combattants et victimes de guerre (Ndlr)

## SECTION LANGUEDOC

La Section Languedoc s'est réunie le dimanche 11 avril à Ramonville Saint-Agne au restaurant « Les deux ormeaux ».

Le président de la Section rappela en entrée les décès survenus depuis la précédente réunion : les colonels Pierre Azam, Émile Riehl, Jacques Harmel et François Vernier de la section Provence-Côte d'Azur, décédé début janvier lors d'un séjour chez un de ses enfants à Castres. Une minute de silence a été observée à leur mémoire.

Puis il souhaita la bienvenue à ses hôtes, membres de la section ou des sections voisines, ainsi qu'aux nouveaux adhérents de La Koumia : Christian Edon, descendant, fils du colonel Edon, ancien des goums et des Affaires indigènes de l'époque de la pacification et des campagnes de Corse, France et Allemagne et l'adjudant-chef Maurice Mauge, ancien des campagnes d'Italie et d'Indochine.

Il donna des nouvelles de ceux qui s'étaient excusés pour des raisons de santé, des raisons familiales ou autres : le général Feugas, le vice-président de La Koumia Jean de Roquette-Buisson, le président Fournier des Pyrénées, le colonel Jenny, de Balby, Bory (des Pyrénées), Collas (du Languedoc-Roussillon), Madame Troussard, Lavoignat (de l'Aquitaine), les colonels Alby et Wallart, Madame Azam, Madame Bel Madani, Madame de Rochefort, Madame Zuschmidt, Decomble, Gadea, Galmiche, Guillemet, Lamoise ainsi que Maître Maubec, adjoint au maire de Toulouse, chargé des Anciens combattants, qui avait demandé que soit diffusée l'annonce de la célébration du cinquante-cinquième anniversaire des combats du Garigliano et du Monte Cassino le 11 mai au monument aux combattants de la Haute Garonne.

Suivit le rappel de la tenue de l'assemblée générale de La Koumia à Montpellier, assortie de la découverte du nouveau Musée des goums accueilli dans l'enceinte du Musée de l'Infanterie. Une représentation de l'espace « Goums », réalisée par image de synthèse à l'initiative de l'Association des Amis du Musée de l'infanterie fut distribuée aux participants.

À cette occasion, fut soulignée la part prise à l'installation du nouveau musée par le lieutenant-colonel Sornat, secrétaire général de cette association, membre descendant de La Koumia, en partenariat avec le colonel Alby.

Le président de la section fit part aux participants de l'appel de l'Association des anciens des Affaires algériennes aux anciens membres de ce service parmi lesquels de nombreux membres de La Koumia, pour qu'ils se fassent connaître afin d'apporter éventuellement leur témoignage, nécessaire - en l'absence pratiquement totale d'archives - à la constitution des dossiers destinés à défendre les intérêts des anciens personnels, attachés et supplétifs.

Étaient présents : Aucoin et Mme, Robert Berjoan (Languedoc-Roussillon), Brassens et Mme, Robert Cadillon (Aquitaine), Calas et Mme (Amis de la section), Chancerelle et Mme (Languedoc-Roussillon), Darolles, Mme et un petit-fils, Christian Edon et Mme, Michel Edon et Mme, Gehin et Mme, général et Mme Lacroix (Amis de la section), Mauge, Neufang et un membre de sa famille (Languedoc-Roussillon), Madame Roquejoffre, Servant et un ami, le président Servoin et Mme (Aquitaine), Madame Soubrie (Aquitaine), Zoppis et Mme.

À l'issue du repas, la tombola fit de nombreux heureux, en particulier les gagnants des lots offerts par le ménage Chancerelle, deux objets en porcelaine décorés à la main par leurs soins, dont un cendrier représentant les insignes des quatre GTM et du GTMEO.

La comparaison du nombre des présents (32) et de celui des excusés montre la difficulté à réunir un nombre significatif de participants pour des raisons évidentes de vieillissement avec les contraintes qu'il entraîne. Néanmoins demeure le sentiment très vif d'appartenance à un groupe témoin et acteur des pages les plus marquantes de ce siècle finissant.

Pierre Brassens

## SECTION PYRÉNÉES

**Orleix le 3 mai 1999**

**Assemblée et réunion annuelle du 2 mai 1999**

Comme il est de tradition depuis quatre ans, les membres de la section Pyrénées se sont retrouvés à Puyoo (Pyrénées Atlantiques) le dimanche 2 mai 1999 pour leur réunion annuelle.

Participaient : commandant de Balby et Madame, Robert Bory et Mme, lieutenant-colonel Boudet, Cazenave et Mme, Chauvel, Mme et leur fille, commandant Eyharts et Mme, lieutenant-colonel Fournier et Mme, capitaine Fourquet, commandant Guyomar et Mme, colonel Jenny et Mme, Docteur Lasadan et Mme, Manus, Barthe et Mme, Mme Naze.

Se sont excusés : Mme Jacquinet, lieutenant-colonel de Kerautem, MM. Gruyer, Cazaugade, Lesbats - Jenny, Lalanne, Deverre, Chevalier, Mme Berthot, colonel Auboin, Boudet Philippe, commandant Lavoignat.

Huit gourniers et 8 descendants n'ont pas donné signe de vie.

À 11 heures, nous entendions la Messe qui fut suivie d'un dépôt de gerbe au Monument aux Morts, en présence de M. Harcourt et trois ACVG de la section de Puyoo.

Avant le déjeuner, la section se réunissait en assemblée générale, où le lieutenant-colonel Fournier a pris la parole :

a) présentation de la plaquette « 1999 Année du Maroc en France » que l'Attaché Militaire de l'Ambassade du Maroc lui a fait parvenir. Dans cet opuscule, il est fait état des différents colloques qui se dérouleront au cours de l'année en France (le Sud-Ouest n'est pas concerné).

b) il a reçu le 15 avril, une lettre circulaire pour participer au colloque de Montpellier les 17 au 19 juin, mais la réponse devait être donnée pour le 16 avril. Aucune action n'a pu être entreprise, puisque les inscriptions devaient être faites par association. C'est dommage !

c) le président demande à l'assemblée de réparer un oubli : la nomination du colonel Jenny et du commandant Guyomar, tous deux anciens présidents de la section, comme présidents d'honneur. Acceptation à l'unanimité.

d) Le président demande à l'assistance de pourvoir à son remplacement comme président de section et propose que Robert Bory, actuellement trésorier, lui succède.

Robert Bory est élu à l'unanimité.

Celui-ci remercie les camarades de la confiance qu'ils viennent de lui exprimer et demande qu'un descendant accepte les fonctions de vice-président. La réponse reste en suspens puisqu'un seul d'entre eux assistait à la réunion.

La parole est donnée au lieutenant-colonel Boudet qui présente un projet de plaquette sur l'Ancien Musée des Goums à Montsoreau et le nouveau Musée à l'EAI de Montpellier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 13 heures pour profiter des agapes qui nous ont été préparées par l'Hôtel des Voyageurs en commençant par le « kir de service ».

C'est toujours dans l'excellente ambiance qui caractérise notre section que le repas s'est déroulé.

Avant le dessert, le président Bory demande aux participants de souhaiter un bon anniversaire au colonel Jenny, qui fêtera ses 90 ans dans l'année, sans oublier le lieutenant-colonel de Kerautem qui est aussi de 1909.

Après la traditionnelle tombola, c'est la dislocation et rendez-vous est pris pour la prochaine réunion, à Puyoo le dimanche 7 mai 2000.

Communication du lieutenant-colonel Fournier : « Au moment où je quitte la présidence de la section Pyrénées, je tiens à remercier tous les membres de la section qui m'ont fait confiance durant ces quelques années et manifesté régulièrement leur sympathie et leur amitié, sans oublier le commandant Brassens, de Languedoc, aujourd'hui excusé. »

**Le lieutenant-colonel Fournier**  
Président sortant

## SECTION AQUITAINE

La section s'est réunie le dimanche 2 mai 1999 à Bazas (Gironde) au magnifique domaine de Fompeyre.

Le président dans son allocution exprima sa satisfaction et sa reconnaissance aux quarante cinq participants et remercia les Charentais et Périgourdins de leur présence malgré un long déplacement avec une mention spéciale pour les Languedociens Brassens, Darolles amis très fidèles.

Il regretta l'absence des camarades retenus par la maladie ou celle de leur conjoint, en particulier le colonel Cunibile et son épouse, le capitaine Labarrère, les adjutants-chefs Decomble et Lang. Des vœux de meilleure santé sont émis à la leur intention.

Il salua la présence du Père Lafon Michel, successeur du Père Peyriguère à El Kbab et souhaita la bienvenue à M. Malcor, ancien de l'armée d'Afrique, et à M. Albert, ex-lieutenant aux affaires algériennes.

Il souligna la vivacité de la section, malgré un déclin inexorable et dit son espoir de la voir perdurer bien après l'an 2000. Actuellement son effectif est de 38 adhérents dont 26 anciens, 5 veuves et 7 amis.

Puis il commenta le programme du « Temps du Maroc » organisé par la commission marocaine d'histoire militaire et forma des souhaits pour que le congrès, à Montpellier, de la Koumia et l'inauguration du musée remportent un grand succès.

Belle après-midi, chargée de souvenirs évoqués, avec toujours la même ambiance d'amitié chaleureuse qui s'est terminée vers 16h30.

Ont participé:

Général et Mme Feugas, Albet, Brassens et Mme, Cadillon, Cano et Mme, Mlle Combeau, Mme Durand-Degranges, Darolles et Mme, Duclos, Garuz et Mme, Gerbier, Guillaume, Hebert, et Mme, Lavoignat et Mme, Melle Lando, Lafon, Malcor, Mme Poirault, Rousselle et Mme, de Rozières et Mme, Servoin et Mme, Mme Soubrié, Mme Troussard, Voinot Jean, Voinot Victor et Mme, Veyssière, Mme Zuschnid.

Descendant:

Durand-Degranges Hugh, Poirault Philippe, Servoin Véronique et leurs amis Agnès, Marie-Pierre, Patricia et Frédéric.

Absents excusés:

Arzeno, Cunibile, Decomble, Enjalbert, Florentin, Jolivet, Labarrère, Lang, Mme Maignon, Richard, Senamaud.

Henri SERVOIN

## VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

### Les bureaux de La Koumia seront fermés du 1<sup>er</sup> au 31 août 1999

Il vous est demandé de ne pas adresser de courrier et surtout pas de chèques pendant cette période.

### Prochaine réunion

La prochaine réunion du conseil d'administration aura lieu le 19 octobre 1999 au Cercle des officiers de la Gendarmerie nationale, 1 place Baudoyer, 75004 Paris. Ce conseil sera suivi du dîner habituel.

### Bulletin d'inscription au dîner du mardi 19 octobre 1999

Cercle Napoléon - 1 place Baudoyer 75004 Paris (métro Hôtel de Ville)

M, M<sup>me</sup> M<sup>lle</sup> \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

participera au dîner accompagné(e) de \_\_\_\_\_ personnes

Ci-joint sa participation, soit 220 F x \_\_\_\_\_ = \_\_\_\_\_

**par chèque bancaire ou CCP adressé au siège de la Koumia,  
23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.  
pour le 1<sup>er</sup> octobre 1999, terme de rigueur.**

À \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_



### COTISATIONS\*

Notre bou Sendouk Henri Muller savait avec humour rappeler à certains qu'ils avaient à régler leurs cotisations. Mais à ce jour les « certains » en question atteignent un nombre insupportable pour une association comme la nôtre. Parlons chiffres... 1999 : 200 adhérents n'ont pas réglé leurs cotisations, 1998 : 79 adhérents, 1997 : 20 adhérents, 1996 : 10 adhérents, 1995 : 4 adhérents. Ce qui représente en gros un déficit pour la Koumia de : 61 600 francs.

Si aujourd'hui je m'adresse personnellement et amicalement aux retardataires, c'est pour qu'ils prennent conscience de la nécessité de se mettre en règle d'urgence afin de pas mettre en péril les finances de la Koumia, et partant, la vie de celle-ci.

J'invite nos amis à entendre mon appel et m'éviter d'avoir à procéder à une relance personnelle dans le style traditionnel, par une menace de radiation et la suppression du bulletin.

* Montant de la cotisation : 50 F
Abonnement au bulletin : 150 F
200 F (Ndlr)

**Georges Le Diberder**  
Président de La Koumia

## CARNET

### Mariage

• Guillaume Benoist de la Paillonne, petit-fils du colonel et Madame Benoist de la Paillonne avec Made-moiselle Adeline de Larminat, le 12 juin 1999.

La Koumia félicite les jeunes époux et leur adresse ses meilleurs vœux.

### Décès

Nous avons le regret d'annoncer le décès de :

- Colonel Jacques Louis, le 13 août 1998
- Colonel Jacques Harmel, le 1<sup>er</sup> mars 1999
- Colonel Robert Miquel, le 4 mars 1999
- Colonel Guy Leboiteux, le 24 mai 1999 à Paris
- Capitaine André Richard en mars 1999
- Adjudant-Chef Kléber Chamiot, le 11 avril 1999
- Monsieur Joseph Cassar
- Madame Baud, veuve du commandant Baud
- Madame Chirouse, veuve du commandant Chirouse, le 13 février 1999 à Saint-Sever
- Madame Édith Christian, veuve du colonel Christian, le 30 mars 1999 à Poissy
- Madame François Lancrenon, le 6 mars 1999.

#### *Rectificatif :*

Dans le précédent numéro, décès de l'adjudant-chef Le Tonnelier, lire : décédé à Pont-de-Cé (Maine et Loire). La Koumia adresse toutes ses condoléances aux familles.

### Décorations

Ont été faits :

- Commandeur de la Légion d'honneur : le colonel Jacques Vieillot, le chef de bataillon Jean Genric
- Officier de la Légion d'honneur : M. Joseph Ploteau
- Chevalier de la Légion d'honneur : l'adjudant-chef Bernard Chauvel
- Chevalier de l'Ordre national du mérite : Monsieur Alimond Valéry

La Koumia adresse ses chaleureuses félicitations aux nouveaux décorés.

### Anniversaire

Le général Pierre Granger fêtera le 10 septembre prochain son 100<sup>e</sup> anniversaire. La Koumia est heureuse d'adresser au général Granger ses félicitations et le prie de trouver ici l'expression de ses vœux chaleureux et respectueux.

### Messe anniversaire

À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Michel Léonet, le 28 novembre 1989, il est prévu, entre 11 heures et 17 heures, le samedi 23 octobre 1999 une messe en l'église de Marçay (Indre et Loire) célébrée par le Père Michel Lelong, une visite de recueillement au cimetière de Chinon où Francine repose à côté de Michel et un déjeuner en commun. Afin de permettre la préparation de cette journée, nous vous serions obligés de nous faire savoir si vous envisagez de participer à cette réunion.

Répondre le plus tôt possible à Philippe Lelong - 13 rue de l'Arc de Triomphe 75017 Paris.

**IN MEMORIAM****LE GÉNÉRAL ABDEL KADER LOUBARIS  
décédé le 24 décembre 1998**

Nous avons appris le décès du Général de Division Abdel Kader Loubaris le 24 décembre 1998.

Il nous avait accueillis à Rabat lors de notre voyage au Maroc et nous avait manifesté une grande amitié.

Il était titulaire des plus hautes distinctions marocaines et françaises :

- Commandeur de l'Ordre du Trône
- Commandeur de l'Ordre National de la Légion d'honneur
- Grand Officier dans l'Ordre National du Mérite en 1995
- Titulaire de la valeur militaire



Il faisait partie de la promotion de l'École de Dar el Beida 1952.

Le général avait été gravement blessé lors de l'attentat de Skhirat le 10 juillet 1971.

Il avait participé aux campagnes en 1960 au Congo, et au Zaïre en 1976-1978 avec le contingent des troupes du Royaume du Maroc. Il avait obtenu l'Ordre de la République du Congo, la Médaille commémorative de l'ONU, celle de la Campagne du Zaïre avec l'étoile de guerre avec palme.

En 1972, il commandait l'École d'État-major des Forces Armées Royales et il en assurait en outre à partir du 14 mai 1995 la direction de l'Inspection.

Formé dans les traditions de l'Armée française, le Général Loubaris était un magnifique exemple pour les cadres des Forces Armées Royales.

Nous présentons à son épouse et à sa famille nos très sincères condoléances. Nous les assurons de notre fidèle souvenir.

## COLONEL JACQUES HARMEL décédé le 1<sup>er</sup> mars 1999

Mon Colonel,

Apprenant votre décès, tous ceux qui vous connaissent ont éprouvé une profonde émotion.

Pour eux, vous demeuriez l'officier de l'armée d'Afrique fidèle à ses engagements, l'arabisant distingué, le politologue avisé, l'érudit historien, « mine de renseignements » sur le Maghreb et l'Islam pour les chercheurs, l'intransigeant défenseur de nos frères d'armes maghrébins dont le dévouement et le sang versé ne furent pas toujours reconnus. Vous demeuriez également l'officier des Affaires Indigènes du Maroc « atypique » dont l'essentiel de la carrière aux AI\* se déroule dans le cadre prestigieux de Fez - ville mythique - et de sa région. Mais aussi vous demeuriez le chrétien toujours debout, compréhensif, objectif et loyal, face à un Islam dont vous avez appris par un contact journalistique la richesse et la profondeur de pensée, sans en ignorer pour autant certaines incompatibilités pour des occidentaux.

Fidèle à l'espérance dans la résurrection promise aux croyants, nous sommes ici à vos côtés :

- pour entourer votre famille, votre épouse témoin avec vous de plus de soixante ans d'une vie familiale rayonnante, vos quatre enfants, sans oublier Brigitte, vos dix petits enfants et vos douze arrière-petits enfants ;
- pour participer à leur peine et partager leur tristesse ;
- et pour porter témoignage car nous n'oublions pas.

Pendant plus d'un demi-siècle en effet vous avez, tour à tour sans jamais transiger avec l'honneur et le devoir, servi trente années sous les armes, professé l'arabe, fait œuvre d'historien et exploité avec talent et honnêteté intellectuelle l'actualité politique au travers de la presse arabe, tout en vous faisant reconnaître comme un ardent partisan de l'amitié franco-marocaine.

Né début novembre 1914 dans les Ardennes et tout juste ondoyé, votre famille se réfugia à Neuilly sur Seine. En 1919, revenu au pays, vous serez alors baptisé après avoir récité le Credo. Élève des Jésuites à Saint-Joseph de Reims et à Tivoli à Bordeaux, vous réussirez dès la première année au concours de Saint-Cyr prenant ainsi rang dans la promotion Bournazel (1932-1934). Affecté comme sous-lieutenant au dépôt du 7<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs Marocains au Maroc puis au 10<sup>e</sup> RTM, vous reviendrez en métropole servir sur la « Ligne Maginot », avant d'être engagé en 1940 avec la Division Marocaine dans les durs combats sur la Somme où vous serez fait prisonnier. Malgré plusieurs tentatives d'évasion, ce n'est qu'en 1945 qu'intervient votre libération.

Ayant entrepris durant ces cinq années de sérieuses études linguistiques, en particulier d'arabe, sanctionnées par la suite par des diplômes universitaires d'un haut niveau, vous sollicitez alors, parrainé par le commandant de Turenne, un de vos camarades de captivité et ancien du service, votre affectation aux Affaires indigènes du Maroc. D'abord au cabinet civil de la résidence à Rabat puis à l'annexe AI à Arbaoua, à la frontière du Maroc espagnol, vous prenez rapidement conscience de l'importance du renseignement et

\* AI : affaires indigènes du Maroc (Ndlr)

de sa recherche tous azimuts auprès des populations souvent attirées par la vie citadine et dont l'évolution hors cadre tribal apparaît plus rapide que prévue ou voulue.

Le souci et des aptitudes réelles pour cette forme d'action vous guideront au cours de la décennie précédant l'indépendance du Maroc. Homme de contact, passionné par la découverte sur le terrain d'un pays et d'une civilisation dont vous avez déjà une connaissance livresque approfondie... C'est dans la mouvance de Fez et de ses environs, mais particulièrement en milieu urbain, que durant neuf années vous donnerez le meilleur de vous-même, comme contrôleur d'arrondissement, puis comme chef de la section politique de la région de Fez. Fidèle à la mission reçue, conscient des changements politiques inévitables à apporter tout en essayant d'éviter les excès de part et d'autre, vous fûtes de ceux qui, par leur engagement ferme et d'une parfaite rectitude aussi bien vis-à-vis des Marocains que de la politique du protectorat, permirent au Maroc d'atteindre l'indépendance avec un minimum de conflits majeurs.

Vous quittez en 1956 ce Maroc que vous ne cesserez jamais d'aimer, et rejoignez en Algérie l'équipe AI du Général Parlanges, chargée de la création et de l'organisation des SAS et des SAU (Section administrative spéciale et urbaine).

Jusqu'en 1960 vous serez successivement responsable :

- des 18 SAS de l'arrondissement de Souk-Arrhas à la frontière algéro-tunisienne ;
- puis des SAU d'Alger, avec rang de sous-préfet, où vous vivrez les douloureux événements qui marquèrent la fin de la présence française dans ce pays.

N'ayant pas accepté l'abandon de vos Harkis, vous quittez en 1963 l'Armée à l'occasion d'une loi de dégagement des cadres. Muté à l'éducation nationale, vous êtes affecté à Pau, puis à Toulouse au rectorat où, chargé de l'organisation des examens, vous professez également l'arabe à la Chambre de commerce jusqu'à votre retraite en 1979.

Dévoué à plusieurs associations comme bénévole, mais ne concevant pas que nos anciens soldats, frères par le sang versé, puissent être laissés sans aide, vous allez durant de nombreuses années assurer la présidence effective de l'Association sociale, éducative et culturelle de solidarité avec les Maghrébins de France, avant d'en garder la présidence d'honneur. Effectuant de nombreux travaux de traduction, vous serez également nommé « expert auprès des tribunaux ».

Poursuivant la lecture quotidienne des journaux du Moyen Orient, vous ne cesserez alors régulièrement de donner des revues de presse arabe et d'écrire des articles sur les événements d'actualité. Véritable correspondant de presse de notre association et du bulletin de La Koumia, faut-il rappeler combien vos connaissances historiques diverses ont aidé les colonels Saulay et Méraud dans la rédaction de l'histoire des Goums et des Affaires indigènes.

Chère Madame,

Tous ceux qui sont ici présents aujourd'hui partagent votre peine. Ils ont tenu à vous manifester l'estime, le respect et l'amitié qu'ils portaient à votre mari et garderont de lui.

Le Général Le Diberder, président national de La Koumia, en son nom et en celui de notre association des Anciens des Goums et des Affaires indigènes du Maroc, m'a chargé, avec le commandant Brassens,

président de la section Languedoc de La Koumia, d'apporter au Colonel Jacques Harmel son salut fraternel ainsi que la reconnaissance de La Koumia, vous demandant, chère Madame, de bien vouloir accepter avec ses sincères condoléances l'expression de ses sentiments attristés et fidèles.

Madame France Bel Madani, veuve de votre vieil ami le colonel Bel Madani Ben Hayoun, ancien Pacha d'Agadir, décédé, a également insisté, étant alitée et ne pouvant se déplacer, pour que le souvenir de cette fidèle amitié soit évoqué à votre intention et à celle des vôtres. Le général Feaugas, les colonels Adrien Leblanc, Sabatier et Levaique vous expriment également leurs sentiments attristés.

Mon Colonel, officier de la Légion d'honneur à titre militaire, décoré de la Croix de guerre 1939-1945 et de la Croix de la valeur militaire en Algérie, vous n'avez jamais recherché d'autres distinctions honorifiques. Votre sens de l'honneur, les exigences du devoir, le dévouement aux autres et l'amour de votre famille vous ayant apporté au fil des ans les vraies satisfactions et les joies intimes que vous jugiez préférables. Mais c'est, je le crois, votre profonde foi chrétienne qui vous a permis d'offrir à vos proches, sur votre lit de mort, la grâce réconfortante d'un visage apaisé et serein, celui du juste face à Dieu.

Ne pouvant vous accompagner à La Salvetat-sur-Agout, c'est cette grâce dont je garderai mémoire avec l'Espoir, en vous disant à Dieu de vous retrouver un jour au paradis des goumiers.

En l'église Saint Exupère à Toulouse, le jeudi 4 mars 1999.

**Colonel Henry Alby**

## **HOMMAGE AU CAPITAINE RICHARD par Charles Jeantelot, Ambassadeur de France**

L'un de nos grands anciens vient de nous quitter. Le Capitaine André Richard a rejoint le paradis d'Allah le 2 mars 1999 à l'âge de 100 ans.

Notre ami, Monsieur l'Ambassadeur de France Charles Jeantelot a assisté aux obsèques, y représentant La Koumia, et adressant au disparu l'hommage dû à ce vétéran.

Mon Capitaine et regretté grand ancien, ami de tout le monde et de toujours - notamment depuis 70 ans pour les familles Pilleboue et Jeantelot qui pleurent aujourd'hui devant vous - vous voilà parvenu au suprême carrefour du passé et de l'avenir, cette éternité des justes comme le dira notre curé de Ruoms.

Quant au passé centenaire que vous nous léguez - dans la sérénité de ceux qui ont cru aux merveilles des plus humbles d'ici-bas - j'ai le privilège comme la douleur de l'évoquer au milieu des autorités civiles et militaires, de vos nombreux amis qui vous chérissaient depuis treize ans dans la douce résidence du Méridien, et de vos valeureux compagnons du monde combattant qui vous entourent de leurs drapeaux et de leurs médailles.

Je vais devoir résumer et en couper dans les mérites accumulés dans votre longue, brillante et efficace contribution à une œuvre aussi variée que la défense de la patrie, durant deux guerres mondiales mais aussi la pacification et la sécurité en Algérie et au Maroc avant une vingtaine d'années dans l'instruction publique : soit un demi-siècle voué au service de la France entre 1915 et 1965.

L'an dernier, ici même, pour vos 100 ans, je vous voyais devant trois générations qui vous succèdent comme un véritable symbole des valeurs et des vertus fondamentales de notre pays. Près de vous, on peut sentir passer encore aujourd'hui et pour longtemps, le vent de l'histoire.

Fils de Gendarme en service dans les Aurès, vous êtes né en 1898 à El Asnam, humble bourgade de l'Algérois. Vous avez reçu l'éducation des écoles de citoyens qu'on appelait Enfants de troupe et prytanée militaire d'Autun jusqu'à votre engagement le 10 février 1915 par lequel, à 17 ans à peine, vous entriez dans la vie d'homme qui était aussi celle d'un combattant de la Grande Guerre !

Ensuite, « le rêve passe » - comme dans l'épopée de cet autre héros Bournazel, votre camarade au dolman rouge - lorsque le brigadier Richard puis successivement le maréchal des logis, adjudant et bientôt lieutenant entre dans la légende des escadrons de chasseurs d'Afrique, de Spahis algériens ou marocains et dans les goums engagés dans la pacification des vastes territoires de l'Empire chérifien, djebels de l'Atlas et du Rif ou zones sahariennes. Dans la succession des combats, votre croix de guerre s'émaillait de quatre étoiles, glorieuses citations cueillies sous les balles au ras des cailloux.

En 1928, la prestigieuse médaille militaire est accrochée sur votre poitrine et huit ans plus tard vous êtes fait chevalier de la Légion d'honneur, sur le front des troupes, par le général Corap, commandant supérieur au Maroc, au quartier Gueliz à Marrakech. Tradition en quelque sorte puisqu'en 1920 votre père - le sous-officier de gendarmerie - avait déjà reçu au quartier de Taza, cette même distinction suprême des mains du Maréchal Lyautey, résident général de France au Maroc.

En 1943, dans la seconde guerre mondiale et l'occupation totale de notre pays, l'Afrique du Nord se dresse avec les Alliés. Vos camarades plus jeunes partent pour les champs d'épreuve et de gloire sur les fronts de Tunisie et d'Italie puis de Provence et d'Alsace. Vos qualités vous ont désigné comme capitaine à l'administration de l'annexe des Affaires indigènes de El Kelaa des M'Gouna, à la bordure sud du Haut-Atlas et la lisière du Sahara. Dans le pire contexte d'insécurité et de pénurie, vous y donnez encore la mesure de votre efficacité et de votre génie pour l'équipement et le ravitaillement des nombreuses populations berbères des captivantes vallées et des étendues pierreuses. Vous avez près de vous le renfort social et médical de votre admirable épouse, Carmen qui portait jusqu'au fond des familles les plus nécessiteuses son assistance et sa bonté avec son accent d'Alsacienne d'Algérie.

En 1945 la France libérée, vous alliez reprendre vos fonctions dans l'instruction publique à Rabat où vous faisiez depuis 1935 une seconde carrière. Vous participiez à la délicate et vaste tâche de modernisation de l'enseignement dans le respect de la culture traditionnelle. Vous administriez notamment l'Institut des hautes études marocaines une œuvre parmi tant d'autres qui feront toujours la fierté du protectorat de la France au Maroc. Vous êtes distingué par le Souverain chérifien, dans l'ordre du Quisam Alaouite.

Mon Capitaine, ce ne fut pas un mince honneur pour le modeste successeur que je fus d'avoir partout reconnu dans votre sillage « vos poussières et vos vertus » comme il est dit dans un couplet de la Marseillaise. C'était dans le Rif et le Moyen Atlas, dans les quartiers de Taza et de Gueliz... et surtout dans mes

courses à l'Institut des hautes études marocaines. Merci, mon Capitaine si j'ai pu recueillir quelques parcelles de votre magnifique exemple.

Aussi Capitaine André Richard, comment remercier la page sur tant d'héroïsme et de vertu dont nous avons encore tant besoin ? C'est en vous exprimant la gratitude de trois générations présentes que j'appelle les bénédictions sur votre personne et vous laisse à la sérénité des justes.

Adieu mon Capitaine

## ADJUDANT-CHEF MICHEL DUCHAMP décédé le 7 février 1999

L'adjudant-chef Michel Duchamp nous a quittés le 7 février dernier.

Notre ami, l'**adjudant-chef Armand Genoud** qui fut son compagnon d'armes, a bien voulu retracer pour La Koumia quelques étapes de la brillante carrière de ce cavalier devenu gommier lors du débarquement en Provence en 1944.

« Lors de la campagne de 1940, affecté au 8<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers il reçoit sa première citation à l'ordre de la Brigade.

La guerre terminée il rejoint le Maroc et le goum de cavalerie de Mokrisset. Affecté au 3<sup>e</sup> tabor en partance pour l'Indochine, il prend le commandement de la 3<sup>e</sup> section du 4<sup>e</sup> Goum. Il participe aux opérations sur la RC4\* en renfort des 10<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> tabors. Il y gagne sa première citation.

Après avoir pris part aux durs combats de la bataille de Cao Bang, sa conduite héroïque lui vaut de recevoir la Médaille militaire accompagnée d'une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée des mains du Général Juin. C'était à Dosem.

Le 3<sup>e</sup> tabor, décimé à l'issue de ces combats, est rapatrié au Maroc. Michel Duchamp sera affecté au 1<sup>er</sup> goum aux Aït Issahacq sous les ordres du capitaine Martinez. Nommé adjudant-chef, sa carrière marocaine prendra fin à El Ksiba avec la dissolution des goums.

Michel Duchamp avait alors conservé précieusement le fanion du glorieux 1<sup>er</sup> goum. Madame Duchamp, veuve de notre camarade, a proposé au général Le Diberder de lui remettre ce fanion afin qu'il soit déposé au Musée des goums à Montpellier lors de notre prochaine assemblée générale.

Que Madame Duchamp trouve dans ces lignes avec l'expression de notre tristesse devant la disparition de son mari, notre grande reconnaissance du geste qu'elle veut bien accomplir en confiant à La Koumia le précieux legs de Michel Duchamp. »

\* RC4 : route coloniale n°4, au nord du Tonkin (Ndlr)

## ADJUDANT-CHEF RAYMOND CARON décédé le 27 janvier 1999

L'adjudant-chef L. Raymond Caron est né le 25 avril 1914 à Mouthiers (Charente)

Appelé sous les drapeaux le 15 avril 1935, il se trouve affecté au 63<sup>e</sup> bataillon de chars de combat à Beyrouth en 1939. Au cours de l'occupation de la France, il est rapatrié et est dirigé sur le Maroc. Nommé maréchal des logis, il fait partie de la 1<sup>re</sup> armée française qui débarque en Provence vers les Vosges et l'Alsace, dans un peloton de chars de reconnaissances de Spahis marocains. Il est blessé au cours de la libération de la poche de Mulhouse et est évacué vers les arrières. De nouveau au Maroc, il contracte un engagement au titre des goums marocains. À l'automne 1948, les 10<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> tabors sont déjà au Tonkin et l'EM à Rabat prépare l'envoi d'un troisième en vue de former sur place un GTM. Ce sera un de nos glorieux tabors de tradition, le 3<sup>e</sup> tabor marocain, sous le commandement du Commandant Bertrand de Sèze. Dans cette unité ce sera, pour Raymond, le 4<sup>e</sup> goum d'El Kbab et c'est sous les ordres du capitaine Jeantet qu'il fera partie de l'encadrement et qu'il sera accueilli par un grand ancien des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne l'adjudant-chef Émile Larousse. Raymond Caron quitte El Kbab et la Zouia des Aït Issehacq après avoir rejoint les 36<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> goums et GCA le 16 avril 1949. À Oran son tabor est fractionné. Le 4<sup>e</sup> goum embarque le 17 mai sur le S/S (\*) « Calais ». Arrivé à Haïphong le 17 juin 1949, le tabor est dirigé dans le delta (secteur de Sontay) où il est rejoint par le 36<sup>e</sup> goum qui était arrivé plusieurs jours avant sur le Pasteur et avait déjà été utilisé dans le secteur d'Hoa-Bhin. Stationné à Tong et au pied du mont Bavi, après quelques opérations dans cette région, il est dirigé pour établir ses quartiers en zone nord-est sur la RC4 d'abord That-Khé (le commandant de Sèze, souffrant, est remplacé par le commandant Alain de Chergé), puis Nacham où le 4<sup>e</sup> goum s'installe à la Mission. Très vite ce sont des engagements sérieux, Poma, en particulier les combats de Lung-Phaï, et à la mi-septembre, ceux de Tha-Lai où Raymond chute sérieusement dans les calcaires au point où il se trouve hospitalisé à Lang-Son. Affecté à la base arrière provisoirement, il rejoint avec le lieutenant Mouton (par voie aérienne) son tabor qui avait été transporté sur Cao-Bang par « junkers » (\*\*) pour renforcer cette garnison.

Puis ce fut, le 30 octobre 1950, l'évacuation de cette place forte et ce que l'on a appelé la colonne du colonel Charton. Après de dures batailles sanglantes et d'énormes difficultés, il réussit avec quelques camarades à rejoindre Tat-Khé le 8 octobre. Au cours du repli de cette garnison entre That-Khé et Nacham, dans la nuit du 11 octobre, sous une pluie torrentielle, il perd le contact de la colonne qui tentait de rejoindre Dong-Dang, contournant les calcaires du col des « ananas » déjà occupés par l'ennemi. C'est en fin de course, après bien des efforts, qu'il se trouve sur le pont enjambant la rivière en crue à l'entrée de Nacham, et se fait capturer par les Viet, déjà maîtres de cette bourgade. Ce fut alors pour Raymond 11 mois de captivité avec bien des souffrances, privations et humiliations comme « Tu-Binh » (\*\*\*) dans les camps Viêt-minh. Il est enfin libéré le 12 septembre 1951 au pied du poste de Phu Lang Tuong (il avait 37 ans et pesait 39 kg). Après avoir passé deux mois à l'hôpital militaire de Hanoï et un mois au centre de repos de Nhatrang, il est rapatrié sur un avion d'Air France à Than Son Hut, direction Paris, ensuite Bordeaux et Casablanca, où son épouse Katina l'attendait, accompagnée de ses trois filles. Adjudant, il sert au GHR de Rabat le 1<sup>er</sup> janvier 1954 et, une année plus tard, il entame un contrat dans les services pénitenciers. Nous nous étions retrouvés à Marseille depuis plusieurs années et très souvent nous déjeunions ensemble sans pouvoir éviter de parler de l'Extrême-Orient où il avait été très meurtri.

Il est rentré à l'hôpital militaire de Laveran le 21 janvier 1999 en soins intensifs, et c'est la mort dans l'âme que je suis rentré chez moi sans avoir pu lui dire un mot. Il nous a quittés le 27 janvier 1999. Douze drapeaux d'associations militaires dont notre fanion, porté par notre camarade Paul Brès lui ont rendu les honneurs devant son cercueil recouvert du drapeau tricolore, en présence de ses six enfants et nombreux petits-enfants, d'une foule d'anciens militaires et d'amis, en particulier Dédée, mon épouse.

Grand invalide de guerre à 100 % et plus, à titre définitif, titulaire de la Croix de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire, Croix de guerre deux citations, insigne des blessés, et beaucoup d'autres décorations.

« Tes camarades officiers des goums mixtes et Affaires indigènes du Maroc, sous-officiers et goumiers te disent au revoir cher ami Raymond et sont persuadés « Inch-Allah » que tu reposes à ta place au paradis des goumiers, auprès de tant des nôtres ».

**Roger Aubert**, dit « moutchou »

\* SS : transports de troupes (Ndlr)

\*\* Junker : avion allemand servant au transport des troupes et au parachutage (Ndlr)

\*\*\* Thu-binh : prisonnier (Ndlr).

## **Éloge funèbre de M. KLÉBER CHAMIOT décédé le 11 avril 1999**

La famille de Monsieur Kléber Chamiot, les Associations d'anciens combattants, de la médaille militaire, des grands blessés ont demandé que l'éloge de notre ami soit prononcé par le président de Savoie de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur.

Je vais donc m'acquitter de cette tâche en magnifiant en lui trois aspects de sa personnalité : « le soldat, le père de famille, l'homme ».

Les nombreuses délégations d'associations patriotiques, les quinze drapeaux qui les symbolisent montrent en quelle estime notre défunt ami était tenu. C'était, en effet, un beau soldat !

À 19 ans, en novembre 1941, il s'engage au Maroc et rejoint les goumiers, ces rudes montagnards de l'Atlas marocain. En 1941, nous sommes en pleine guerre. L'armée française n'aspire qu'à reprendre le combat interrompu par l'armistice de juin 1940. Il s'engage donc pour faire la guerre ! La guerre pour la France ! Fidèle en cela à l'exemple de son père grand blessé de la première guerre mondiale.

Après le débarquement de novembre 1942 en Afrique du Nord, la France retrouve sa place au combat.

Kléber Chamiot fait partie du Corps expéditionnaire français (CEF) en Italie. Il sera à rude épreuve à la tête de ses goumiers bloqués devant le Mont Cassin. Anglais et Américains piétinent. Le Général Juin,

commandant le CEF, propose une manœuvre hardie au Général Clark, commandant en chef des troupes alliées sur ce territoire d'opérations.

Il s'agit de déborder la résistance par l'est, par la montagne enneigée. Notre camarade va particulièrement se distinguer au sein de la 4<sup>e</sup> division marocaine de montagne.

Le franchissement du Liri, Mona Casale, Le Belvédère, sont les noms où se sont illustrés nos soldats. Vainqueurs après de terribles souffrances, des pertes énormes, ils ouvrent la porte de Rome, la cité éternelle, aux alliés.

Au cours de ces combats, il sera cité deux fois et grièvement blessé.

Après la guerre, avec le 5<sup>e</sup> tabor, il participe à la campagne d'Indochine où de nouveau il sera cité deux fois, mais de nouveau grièvement blessé.

Il a mérité une très belle citation et une médaille militaire au Moyen Laos, lorsque chef de section, rare responsabilité donnée à un sous-officier, il donnait l'exemple à ses hommes. Je la lis : « [...] Chef de section de mitrailleuse et d'engins, remarquable par ses qualités de chef. A obtenu de sa section, le meilleur rendement, galvanisant toutes les énergies dans un seul sens, "le combat". N'a cessé, au cours des opérations au Nord-Laos et au Moyen-Laos, de faire preuve d'allant et de courage. Le 27 avril 1954 à Ban Khilek (Moyen-Laos) par le feu de ses armes judicieusement disposées, a apporté l'appui de plus efficace au 10<sup>e</sup> goum accroché et à une contre attaque amie. Le 30 avril 1954, dans la trouée de Ban Khama (Moyen-Laos), le 10<sup>e</sup> goum se trouvant au corps à corps avec d'importants éléments ennemis, a entraîné sa section dans la mêlée, abattant de sa main plusieurs ennemis. A été grièvement blessé au cours de l'action. Ces concessions comportent l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme. »

Nous pleurons aujourd'hui un « un beau soldat », six fois cité dont deux citations à L'Ordre de l'armée, deux fois blessé et porteur de nombreuses décorations :

- Officier de la Légion d'honneur ;
- Médaille militaire obtenue au combat ;
- Croix de guerre 1939-1945 ;
- Croix de guerre des TOE.
- Croix du combattant ;
- Croix des engagés volontaires ;
- Médaille des blessés ;
- Médaille coloniale ;
- Médailles commémoratives des différentes campagnes où il s'est illustré.

De plus, il était pensionné à 100 % pour blessures de guerre.

Devant sa famille éplorée, son épouse, son soutien inébranlable, ses sept enfants, ses quatorze petits enfants, comment ne pas évoquer maintenant le « bon père de famille ».

C'était un père de famille comblé, respecté, vénéré par ses enfants et petits enfants.

J'ai pu le constater le 14 juillet 1997. Il m'avait fait le grand honneur de me demander d'être son parrain lorsqu'on lui remit à Chambéry, devant le front des troupes, sa croix d'officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Invité à la fête de famille suivant la cérémonie militaire, j'ai pu, avec émotion, constater comment sa famille l'entourait avec amour.

C'est d'ailleurs, à cette occasion, qu'elle lui a remis ce beau cadre où sont réunies toutes ces décorations, gage d'affection et d'admiration.

Autour de vous, Madame, qui avez accompagné votre mari avec tant de dévouement, d'affection, je retrouve cette famille unie communiant dans le souvenir d'un mari et d'un père aimé, exemplaire.

Et puis l'homme !

C'était un homme de bien, un homme de tradition attaché aux valeurs fondamentales de notre civilisation chrétienne

Pour lui, l'intérêt général primait toujours sur les intérêts personnels.

Il cultivait l'amour de la patrie. Il lui a consacré une longue partie de son existence, et cet amour pouvait aller jusqu'au sacrifice suprême. Il est certain que les séquelles de ses blessures ont abrégé le cours de sa vie.

À cet amour pour la France était naturellement alliée sa foi en Dieu. Homme de caractère, il l'a été jusqu'à son dernier soupir, luttant avec courage contre la maladie, faisant preuve, quelques instants avant sa mort, d'une sérénité qui n'appartient qu'à ceux qui sont conscients d'avoir accompli ici-bas leur devoir, il faisait à sa famille ses dernières recommandations.

C'était aussi un homme modeste. Je me souviens que, devant prononcer son éloge après la remise de la croix d'officier de la Légion d'honneur, j'ai eu le plus grand mal à obtenir de lui les renseignements nécessaires. Tout ce qu'il avait fait était pour lui normal et il ne voyait pas l'intérêt d'en parler.

Kléber Chamiot est retourné à la maison du Père !

L'homme de bien, le père de famille vigilant, attentionné, aimé, le beau soldat que nous admirions nous a quittés.

Nous le pleurons avec sa famille éplorée certes, mais fière de lui.

Madame, nous vous offrons avec nos condoléances émues, le témoignage de notre amitié fidèle.

Fidèle à sa mission d'entraide, la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur fera tout ce qu'elle pourra pour essayer d'atténuer votre grande peine.

Je n'oublierai pas votre mari dans mes prières et son grand souvenir sera toujours vivace dans ma mémoire.

**Colonel Pierre Desrolhe**

Président de la Société d'entraide  
des membres de la Légion d'honneur, section de Savoie

La Koumia remercie notre ami André Périgois, compagnon de Kléber Chamiot, d'avoir bien voulu nous communiquer cet éloge funèbre.

## Madame BAUD

J'ai fait la connaissance de Madame Baud alors qu'assurant l'intérim de chef du territoire de Sefrou je m'étais rendu à Imouzer des Marmoucha, dont son mari était le chef de l'annexe des Affaires indigènes, pour présider les fêtes de l'ouverture des pâturages d'été du Maskedal. Elle m'avait très aimablement accueilli et m'avait remercié d'avoir déridé mon ancien de Saint-Cyr, ancien officier de la Légion étrangère au caractère abrupt, que les marmoucha avaient surnommé « le sanglier ». Notre deuxième rencontre fut hélas infiniment plus tragique. Le poste d'Imouzer avait été attaqué dans la soirée du samedi 2 octobre 1955 par un grand nombre de « nationalistes » marocains qui s'étaient emparés des armes du goum et avaient incendié la maison du chef de l'annexe. Le commandant Baud et sa famille ainsi que le contrôleur civil de leurs amis venu passer le week-end, s'étaient réfugiés dans la cave où les rebelles jetaient des grenades qui firent des victimes dont le chef d'annexe. Ayant capté un message émis par un des radios du poste j'avais obtenu du général chef de région la faculté de survoler le poste en avion promettant à nos amis de venir à leur secours, ce que j'ai pu réaliser dans la soirée avec un peloton d'automitrailleuses tandis que le général de Latour, résident général, me faisait appuyer par toute l'aviation disponible jusqu'à la tombée de la nuit. C'est alors que procédant à l'occupation du poste, que je connaissais bien, ayant commandé cette annexe quelques années auparavant, je prenais contact avec les rescapés dont Madame Baud qui m'impressionna par son calme et sa dignité, me racontant la façon dont elle avait soutenu son mari agonisant durant plusieurs heures soutenant ses enfants et la femme de leur ami décédé.

Nous primes rapidement les dispositions pour descendre vers Sefrou et Fes, dès le lendemain matin, les corps des victimes de cette tragédie après que leur soient rendus les derniers honneurs militaires.

Madame Baud et ses enfants firent une halte à Sefrou chez mon épouse qui fut elle aussi impressionnée par la dignité de cette famille si durement éprouvée. Nous avons conservé d'étroites relations durant quelques années, mais mes diverses mutations nous éloignèrent et nous ne revîmes par la suite Madame Baud qu'au cours des réunions de La Koumia à Paris, à l'occasion desquelles nous nous efforcions de lui exprimer notre profonde estime pour la leçon de calme et de dignité qu'elle m'avait donnée durant les terribles journées d'octobre 1955 au cours desquelles elle avait su faire face à cette douloureuse épreuve. Que ses enfants sachent que mon épouse et moi, nous n'oublierons pas leur mère.

Le 30 avril 1999

**Général Feugas**

Le colonel Georges Charuit assistait aux obsèques de Madame Baud et représentait le général Le Diberder absent pour raisons de santé.

La Koumia rappelle avec émotion le souvenir de Madame Chaussier et de l'un de ses enfants tragiquement disparus lors de ce drame d'Imouzer des Marmoucha.



La Koumia fera paraître dans un prochain numéro un « in memoriam » sur le colonel Guy Leboiteux décédé le 24 mai 1999.

## INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS

### L'ANNÉE DU MAROC EN FRANCE

#### L'ARMÉE MAROCAINE TRADITIONS ET OUVERTURE

#### Inauguration de l'exposition au musée de l'Armée

Placée sous le signe du « Temps du Maroc » une exposition sur l'Armée Marocaine a trouvé sa place prestigieuse au Musée de l'Armée.

Cette exposition a été inaugurée le 14 avril 1999 en présence des hautes autorités et personnalités marocaines et françaises : Monsieur Abderrahman Sbahi Secrétaire d'État au Ministère de la Défense du Royaume du Maroc, qui prononça un discours, Monsieur Berrada Ambassadeur du Royaume du Maroc en France, le Général Kadiri, Directeur du Cabinet de S.M. le Roi Hassan II, Le Général Arroub, Directeur de la Commission d'Histoire Militaire du Royaume du Maroc et Chef du 3<sup>e</sup> Bureau des Forces Armées Royales, Le Colonel Baïmouti Tayeb, attaché de Défense près l'Ambassade du Royaume du Maroc en France, Monsieur Kenbib, attaché culturel près l'Ambassade du Royaume du Maroc en France.

Du côté français, le Ministre de la Défense était représenté par Monsieur Masseret, Secrétaire d'État à la Défense, qui prit la parole. Étaient également présents, le Général Devaux, Directeur du Musée de l'Armée, le Général Cousine, Directeur du Patrimoine auprès du Chef d'État-Major de l'Armée de Terre, le Général Le Diberder, ancien Directeur du Musée de l'Armée, et Président de la Koumia, et de nombreuses autres personnalités.

Une Compagnie de Tradition du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs d'Épinal participait à l'inauguration.

Cette exposition située dans l'aile Orient de la Cour des Invalides durera jusqu'au 5 septembre. Le commissariat de l'exposition a été confié à Madame le Professeur B. Simoun.

La Koumia recommande vivement à ses adhérents et à leurs amis de visiter cette exposition et peut-être à cette occasion pour ceux qui ne le connaissent pas, le Musée de l'Armée que dirigea le Général Le Diberder et à la rénovation duquel participa notre ancien le Colonel Mac Carthy.

« L'armée marocaine Traditions et Ouverture » évoque l'histoire du Maroc du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale, rappelle la participation importante à ce conflit des Tabors, des Spahis et Chasseurs d'Afrique, des Tirailleurs, répondant à l'appel historique de Sa Majesté Mohamed V exhortant son peuple à se ranger aux côtés de la France.

L'exposition présente les uniformes de ces troupes, ainsi que des drapeaux, étendards, fanions, insignes, photos et tableaux.

La fraternité d'armes qui nous unissait à nos frères marocains se retrouve à travers l'évocation de cette époque qui occupe une place si grande dans notre vie et dans nos souvenirs.

## « TEMPS DU MAROC » Colloque franco-marocain

organisé par la Koumia en collaboration avec Monsieur Mohamed Seghouchni  
Consul Général du Royaume du Maroc à Lyon  
au Cercle des Officiers - Quartier Général Frère  
à Lyon - 25 mai 1999

Mardi 25 mai 1999 - 13 h 30 - Une délégation franco-marocaine a rendez-vous au cimetière national de la Doua - Lyon une gerbe « Koumia » est déposée au Carré des Musulmans ; minute de recueillement, le consul général du Maroc récite quelques versets du Coran, le président de la Koumia récite le dernier verset de la prière pour nos frères marocains.

14 h 30 - Cérémonie aux couleurs franco-marocaines, place d'Armes du Quartier Général Frère ; 3 membres de la Koumia sont en djellaba, avec le fanion de section. Le drapeau marocain et le drapeau français sont hissés, en même temps en haut du mât, par deux franco-marocains dont l'un est Chaboune Mohamed, fils du Moquadem Aouel Ahmed Ben Belkacem du 6<sup>e</sup> goum marocain. La musique militaire régionale exécute l'hymne marocain, la Marseillaise, le Chant des Tabors. À l'attention du consul général du Maroc, le président de la Koumia chante le premier couplet du Chant des Tabors.

15 h 00 - Visite commentée d'une vitrine du Musée du Souvenir Militaire de Lyon, présentée spécialement pour le « temps du Maroc », en particulier, une sélection de photos de l'assemblée générale de la Koumia au Maroc en mai 1995, dont celles de l'audience accordée par Sa Majesté le Roi Hassan II à la délégation de la Koumia

15 h 30 à 17 h 30 - salle 1<sup>er</sup> étage du Cercle des Officiers, accueil des autorités et membres des deux communautés franco-marocaines ; présentation du colloque.

- Évocation du général Lyautey, sa politique du protectorat, par Me LAPA, délégué régional de la Fondation Lyautey, citant les directives officielles sur les Affaires Indigènes, c'est un sujet particulièrement délicat, qui a été traité avec dextérité, compte tenu du temps imparti (15 à 20').

- Témoignages d'officiers des Affaires Indigènes (les AI) dans leurs tribus respectives ; l'évocation de la mission de l'officier des AI par le colonel de la Brosse a retenu l'attention, en raison de la diversité des missions, en tribu, sur le terrain. Il citait le Cours des AI, à Rabat, une année scolaire pour la connaissance approfondie du Maroc et des Marocains. L'officier des AI Magnenot ajoutait à son témoignage en tribu Aït Zineb (Ouarzazate) sa participation, très modeste, à la formation de l'Armée Marocaine : recrutement de candidats à l'engagement dans la région d'Azilal, création du 61<sup>e</sup> Goum, en garnison à lmi n'Tanout, 6 mois d'instruction, équipement armement ; passation de commandement avec un officier marocain ; le 61<sup>e</sup> Goum devenait 22<sup>e</sup> Compagnie du 6<sup>e</sup> Bataillon des Forces Armées Royales ; il participait au 1<sup>er</sup> Défilé de l'Armée Marocaine à Rabat.

Les officiers des AI et des goums, colonel Cléménçon et colonel Jocteur, témoignaient en quelques mots de leur rôle en tribu et aux Goums marocains.

Au cours de ces quatre témoignages les sous-officiers n'étaient pas oubliés; l'adjudant-chef assumait, le plus souvent, les fonctions de commandant de goum, pendant que le Hakem était en tribu.

En final, le président de la Koumia Rhône-Alpes donnait lecture de l'Ordre du Jour n° 35 du 9 mars 1956 du Commandement des Goums marocains : les Goums Marocains quittent l'Armée Française pour entrer dans l'Armée Marocaine ; le Drapeau des Goums marocains va prendre place à l'Hôtel des Invalides.

Le Temps du Maroc de ce jour se terminait avec l'allocution de Monsieur Mohamed Seghouchni, Consul général du Maroc à Lyon, le discours de Monsieur Jean-François Mermet, adjoint au Maire de Lyon, le mot de Monsieur le colonel Paillard représentant le général de Corps d'Armée Pormente Gouverneur militaire de Lyon.

Un thé à la menthe avec pâtisserie marocaine était servi dans un salon du Cercle des Officiers par notre jeune « koumia » Chaboune, en gandourah blanche, le salon pavoisé aux couleurs du Maroc, agrémenté de photos, images, cartes murales, tapis, plateaux ; un fond de musique marocaine, contribuaient à créer l'ambiance très favorable en cette fin de journée franco-marocaine.

Le problème des retraites des anciens combattants, ainsi que le problème des pensions de reversion ont également été rappelés.

**Colonel Magnenet**

Président de la section Rhône-Alpes de la Koumia  
2 juin 1999

## Programme pour l'année du Maroc

« Mémoire de l'Année Marocaine » Film documentaire - Professeur Bahija SIMOU, Membre de la C.M.H.M\*.

« Maroc-France : une fraternité d'armes » Exposition itinérante - Quelques villes symboliques de France (Épinal, Montbéliard, Belfort, Strasbourg, Bastia) - 30 juin - 30 novembre 1999.

« Cérémonie de recueillement » Nécropole Rougemont (Doubs) BELFORT. Date à confirmer.

« Cérémonies du Souvenir » - Bastia 4 octobre 1999 - Épinal 20 juin 1999.

« Représentation du Maroc » - Colloque - Salle Clemenceau, Palais du Luxembourg, Sénat, Paris - 13 au 14 octobre 1999.

« Histoire Militaire et Témoignages » - Colloque - École d'Application de l'Infanterie - Montpellier - 17 - 18 au 19 juin 1999.

« De l'Atlas au Rhin : le soldat marocain sous le crayon d'un artiste français » (Jouanneau-Irriera 1939-1945) - Exposition fixe - Hôtel de Paris - 18 juin - 18 juillet 1999.

« L'Année Marocaine : Traditions et ouverture » - Exposition fixe - Musée de l'Armée Hôtel des Invalides. Salle des expositions temporaires. 14 avril - 1<sup>er</sup> septembre 1999.

\* C.M.H.M. : commission ministérielle d'histoire militaire (Ndlr)

## À propos de l'année du Maroc

Madame Éliane Jalabert Edon, épouse du Colonel Félix Edon nous a quittés fin 1997. Toute son œuvre, dessins, peintures, aquarelles constitue un véritable trésor, à la fois artistique et ethnologique sur le Maroc des années trente à cinquante, celui que nous avons connu et aimé. Éliane Edon a réalisé trois albums : « Itinéraire au Maroc », « Artisans du vieux Maroc » et « Marrakech ». Ces albums sont connus et répertoriés. Elle a également réalisé des centaines de tableaux pour la plus grande joie de ses amis.

Son fils Christian Edon cherche à répertorier l'ensemble de cette œuvre et demande aux heureux propriétaires de bien vouloir se signaler.

Trois signatures sont possibles : « Jalabert » pour les tableaux antérieurs à 1935, « Jalabert Edon » ou seulement « JE ».

À l'occasion de « l'année de l'Amitié Franco-Marocaine » (1999), une exposition rétrospective aura lieu à Paris sous l'égide de l'Ambassade du Royaume du Maroc (l'endroit et la date restent à fixer à ce jour) et un nouvel album sera édité comprenant 12 planches 30 X 40 sous coffret.

Si vous êtes possesseur d'un ou plusieurs tableaux d'Éliane Jalabert Edon, merci d'en informer

### **Christian Edon**

Le Moulin - 5 Rue du Bout des Rives

31210 Huos

Tél. et fax : 05 61 88 98 87

## CÉRÉMONIES DU SOUVENIR À PARIS

Le 11 mai, avec les anciens du Corps Expéditionnaire Français en Italie, présidé par le Général Henri, la Koumia a participé aux cérémonies qui se sont déroulées au Monument du Maréchal Juin, Place d'Italie, puis à l'Arc de Triomphe. Les généraux Henri et Le Diberder ont procédé aux dépôts des gerbes.

Entouraient le Général Le Diberder : M. Jean de Roquette-Buisson, le Colonel Georges Charuit, Madame de Mareuil, M. Xavier du Crest de Villeneuve, M. Georges Cubisol. Le drapeau des Goums était porté par M. Outita, ancien goumier. A l'issue de ces cérémonies, Madame Simone Aubry Labataille, présidente de la section Ile-de-France, avait organisé un excellent couscous qui rassemblait un bon nombre de camarades et de leurs épouses.

## PRÉSENCE DE LYAUTEY de l'Association Nationale Maréchal Lyautey

BP 3851- 54029 Nancy Cedex - Tél. : 03 83 56 20 00 - ISSN : 0293 2482

**Dimanche 11 juillet** THOREY LYAUTEY

66° anniversaire de la mort du Maréchal - 10 h 30 : Messe suivie d'une évocation historique et d'un dépôt de gerbe au mémorial Lyautey dans le parc. Déjeuner amical au château

**Samedi 10 octobre** THOREY-LYAUTEY

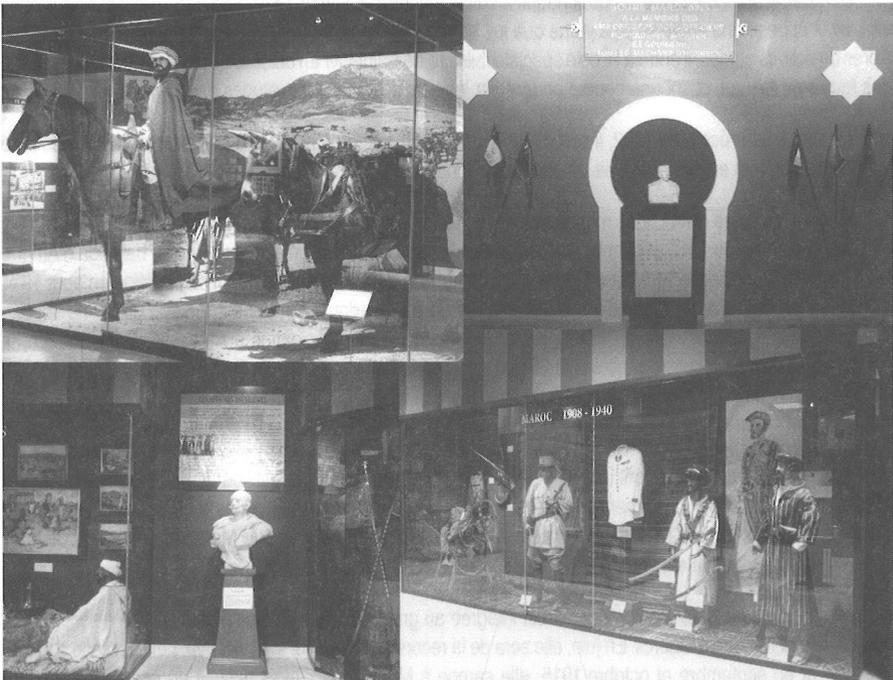
20° assemblée générale annuelle au château

## INAUGURATION DU MUSÉE DE L'INFANTERIE Le 19 mai 1999

Le ministre de la Défense M. Richard étant empêché en dernière minute, ce sont finalement M. Masseret secrétaire d'État aux Anciens Combattants et le Général d'Armée Crene, chef d'État Major de l'Armée de Terre, qui ont inauguré le Musée de l'Infanterie. La visite du Musée par le ministre et sa suite fut rondement menée au rythme initialement prévu de 5 minutes par salle. Le Général Le Diberder et le Lieutenant-Colonel Sornat ont accueilli le ministre sur le palier de l'escalier menant au Mémorial des Goums. Occupant un panneau de 5 mètres de haut sur 10 de large, ce mémorial a impressionné les visiteurs.



Le Lieutenant-Colonel Sornat a ensuite présenté la salle des goums mixtes marocains et des Affaires Indigènes. Le ministre a paru intéressé puisqu'il s'est attardé une dizaine de minutes.



## HISTOIRE - MÉMOIRE

### LE GÉNÉRAL TRINQUET

Les circonstances ne nous ont pas permis de poursuivre la publication de la carrière de chefs qui ont tenu par leur action une place importante dans l'histoire de nos armées au Maroc. Notre anii Méraud avait préparé plusieurs dossiers.

Nous retraçons aujourd'hui la carrière du Général Trinquet.

« La grandeur des tâches ingrates »

(Extraits du tome I de l'Histoire des Goums du Colonel Jean Saulay - Éditions Préal 1982)



Lorsque nous lisons l'histoire de la pacification et de l'unification du Maroc du tome I de l'Histoire des goums par le Colonel Saulay, un nom ne revient pas moins de vingt deux fois, celui du commandant, puis du lieutenant-colonel et colonel Trinquet. Jusqu'à la fin de sa vie, il tint un rôle majeur au Maroc artisan essentiel de la pacification de l'Anti-Atlas et de la sécurité dans le Sahara Occidental, il réalisa la liaison entre le Maroc et la Mauritanie.

Le général Maurice, Émile Trinquet naquit à Valenciennes le 8 février 1879. Son père, brasseur dans cette ville, avait épousé une anglaise plus jeune que lui, Mademoiselle Annie Sara Hélène Burleigh, née à Calcutta. Après de solides études, il entra à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1900. Son père, ayant connu des revers de fortune, obtint une bourse pour régler les frais de cette école, études et entretien.

À sa sortie de l'école en 1902, il sert d'abord au 146<sup>e</sup> RI puis au 132<sup>e</sup> à Reims. Il y apprend son métier de chef de section tout en menant la vie de cette importante garnison.

Éléгант, racé, les distractions mondaines ne lui déplaisent pas. Cependant il demande à servir au Maroc, où les événements de 1912 attirent les cadres aimant l'action. Il obtient son affectation au 1<sup>er</sup> bataillon d'Afrique le 24 juillet 1913, stationné au Maroc Oriental. Il y apprend la déclaration de la guerre. Il participe en août 1914 à l'évacuation du poste de Mahindja sur Debdou. La vie du bataillon d'Afrique est rude, la discipline sévère. Travaux de piste, sécurité des itinéraires, protection des convois, participation aux opérations seront son lot pendant plus d'un an. Nommé capitaine le 25 décembre 1914 sa base sera successivement Debdou, El Guetaf où il prend le commandement de la 2<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon

Les agents allemands vont susciter et entretenir l'agitation au Maroc pour y fixer nos troupes. Dans la zone voisine du Maroc espagnol, ils ont trouvé le dernier fils de l'Émir Abd El Qader, Abd El Malek qui habite Tanger et accepte de mener le soulèvement des tribus et de les engager contre nos troupes recevant subsides, armes et munitions du port de Meïlila dont le pacha s'est rallié à eux. Il s'agit de couper le Maroc de l'Algérie et de relier entre eux les foyers de la rébellion.

À la fin de mars 1915, sa compagnie est intégrée au groupe mobile du Safsafat et servira d'escorte aux convois reliant M'Soun à Guercif. En juin, elle sera de la reconnaissance sur la Moulouya, puis sur celle sud Sidi M'Barck, et en septembre et octobre 1915, elle campe à Merado. Ces mois passés en opérations souvent

difficiles l'ont aguerris ; il a appris les mœurs des habitants du pays, parle maintenant leur langue. Cependant, comme la plupart de ses camarades, il aspire à se battre en France et obtient son affectation à l'encadrement des tirailleurs marocains en septembre 1915, mais il devra attendre quatre mois l'arrivée de son successeur. Il aura ainsi l'occasion de participer à la colonne des Gheznaïa, assurant sa flanc-garde aux Aïn Bou Kellal où il s'opposera à l'attaque menée par Abd El Malek, participera au combat de Souq E Had des Gheznaïa et à la prise du camp d'Abd El Malek le 27 janvier 1916.

Il part pour la France le 6 février et prend le commandement de la 120<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> RTM (\*), puis la 15<sup>e</sup> du 4<sup>e</sup> bataillon. Le 11 mars 1916, il est avec elle dans le secteur de Verdun. Du 20 au 23 mai, il participera à la reprise du fort de Douaumont et le 23 à 11 heures, il est blessé par balle à la tête, puis deux heures après par plusieurs éclats d'obus. Évacué, la gravité de ses blessures le maintiendra pendant plus d'une année hors des combats. Il refuse son congé de convalescence et rejoint le 1<sup>er</sup> RTM dans le secteur du Bois Le Prêtre le 2 juillet 1917. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 juin 1916 et officier du Ouissam el Alaouite. Dans ce secteur il commande la 18<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon jusqu'au retour de cette unité pour le Maroc. Le 30 octobre 1917, il prend alors le commandement de la 32<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> bataillon. Après un mois de repos, cette unité débarque le 26 décembre 1917 à Blesmes d'où elle tiendra les tranchées jusqu'à la fin de mars 1918. Le 12 février 1918, le capitaine Trinquet reçoit le Mérite militaire chérifien. Son bataillon fait étape sur Robert Espany et se rapproche du secteur britannique. Il s'agit de veiller à assurer une liaison étroite entre l'armée anglaise et l'armée française de Pétain. Le capitaine Trinquet prend les fonctions de capitaine adjudant major du 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> RTM. Après avoir tenu le secteur de Cœuvres-Valsery-Laversine-Saint-Baudry, le 28 juin 1918, il participe à la prise de Cutry. Son commandant est tué au cours de l'action, il le remplace et tient le secteur de Cutry où le 10 juillet il est nommé chef de bataillon à titre temporaire.

Le 19 juillet 1918, il est à nouveau blessé gravement à Sacanin-Breuil par une rafale de mitrailleuse, qui, en particulier, lui fracture le tibia gauche.

Évacué, guéri, il refuse son congé de convalescence et rejoint le 1<sup>er</sup> RTM à Saint-Mard le 15 novembre 1918 où il prend les fonctions de chef de bataillon adjoint au chef de corps. Le 20 mars suivant, il est fait officier de la Légion d'honneur. Il a trois citations à l'Ordre de l'armée.

Le 1<sup>er</sup> avril 1919, il prend le commandement du 6<sup>e</sup> bataillon et débarque à Casablanca avec son unité le 10 avril 1919. Ils rejoignent Ito. Pour la deuxième fois, le commandant Trinquet s'apprête à participer aux opérations de pacification du pays dans une région qu'il a déjà parcourue alors qu'avec sa compagnie du bataillon d'Afrique, il s'opposait aux actions conduites par Abd El Malek. Son régiment est aux ordres du colonel Colombat. Le 24 avril, il dirige son unité sur Ito, participe à l'ouverture de la piste vers le Targhzeft, ensuite il appuie les actions que mène le commandant du cercle de la Haute Mouilouya pour maintenir et développer les résultats acquis dans la région par le groupe de Bou Denib. Le commandant Trinquet est cité à l'ordre de l'Armée. On lui confie l'organisation du Centre d'instruction de Mazagan où ses conférences sont remarquées mais il rejoint vite son bataillon du 61<sup>e</sup> RTM qui est considéré comme un bataillon d'élite et qui mérite sous son commandement la fourragère des TOE (\*\*). Avec le groupe mobile de Meknès du colonel Colombat, il enlève et occupe après un violent corps à corps l'importante position du Ras Tarcha le 29 août 1920, puis mène campagne contre les Djeballa d'avril à mai 1921. Le 25 avril, il participe au combat de Fellakine où les rebelles ont organisé parfaitement le terrain et placé judicieusement leur artillerie.

(\*) RTM : Régiment de Tirailleurs Marocains (Ndlr)

(\*\*) TOE : Territoire d'opérations extérieures (Ndlr)

Mais le 20 juillet 1921 à Anoual, les troupes espagnoles du général Sylvestre connaissent une défaite sans précédent par Abdelkrim el Khettabi originaire des Beni Ouriaghel. Cette victoire inimaginable lui confère avec un armement important un prestige immense sur toute la région, d'autant plus qu'Abd el Malek vient d'être tué dans une embuscade au nord de Taza et que le Raissouli a été fait prisonnier dans la région de Chechaouène. Il est donc le maître de la zone dévolue à l'Espagne au Maroc par les traités. Il se proclame « Prince des Croyants » et devient alors le rival du Sultan légitime. En 1922, il sera plus occupé par sa lutte contre les Espagnols, mais son action se fera sentir après sur les tribus stationnées entre les deux zones, région non encore occupée par nos troupes. Abd El Krim leur paraît donc le « puissant » du jour.

Le Rif devient alors un souci majeur pour le Maréchal Lyautey et le commandant Trinquet trouvera là un champ d'action à sa mesure. On lui confie le groupement toutes armes en 1922 qui assure en avril la sécurité de la piste de Bab Hoccine à Issoual pour le ravitaillement du poste. En 1923, il combat à El Mars le 24 juin ; à Immouzer son bataillon supporte tout le poids du combat le 17 juillet. Il se trouve au Djebel Bou Iblane les 16 et 17 août.

Affecté au 66<sup>e</sup> RTM, le 22 mars 1924, il est placé « hors cadres » au « Service des renseignements » le 5 avril. Sa carrière aux Affaires indigènes commence. Depuis cinq années sa réputation est bien établie. Tout le monde au Maroc connaît le bataillon Trinquet. Dans l'Histoire des Goums du Colonel Saulay, le travail réalisé par les troupes régulières n'est pas exposé : ce n'est pas son propos. Sans leur présence et leur action, partisans et goumiers n'auraient souvent pas pu, malgré leur allant et leur courage, réaliser l'œuvre qu'on leur reconnaît. Tirailleurs, légionnaires, spahis, aviateurs, blindés assuraient la solidité de l'action.

L'annexe de l'Aderj des Beni Guaraïnc est confiée au commandant Trinquet arrivant aux Ai. Avec ses seules ressources, il sait apaiser les tribus, leur donner confiance, créant ainsi un front solide dans cette zone de contact face aux insoumis dont il neutralise les agissements à Tafsert le 5 avril, au Tichook le 27 et à Bought le 15 mai.

Mais plus au nord, l'action rifaine se développe, la situation s'aggrave. Le colonel Nogues commande le territoire de Fez Nord, zone sensible entre toutes. Au moment le plus critique, il appelle le commandant Trinquet pour prendre le cercle du Moyen Ouergha totalement désorganisé par l'agression d'Abd el Krim. Par sa politique avisée, utilisant son expérience, son sens du combat, il redresse la situation. À Barranne le 24 juillet 1925, après 5 heures d'un combat violent, il reste maître du terrain et oblige l'adversaire supérieur en nombre à la fuite ; le 7 août, profitant d'une faute des rebelles il prend pied sur l'Amegou jugé imprenable jusqu'alors et le conserve malgré des contre-attaques répétées. Il conduit maintenant avec ses supplétifs l'avant-garde qui précède la colonne des troupes régulières et il pénètre dans la zone encore insoumise pour dégager les Beni Zeroual. Il combat ainsi à Khel El Goul, au Beni Ider, à Doukem. Le 10 mai 1926 avec ses seuls supplétifs, il dépasse de 2 kilomètres les objectifs qui lui ont été fixés. Mais il tombe alors gravement malade, ses forces sont épuisées, une paratyphoïde l'anéantit. Il ne pèse plus que 63 kg alors qu'il mesure 1 mètre 83. Il faut l'évacuer d'urgence. Il se rétablit heureusement. L'affaire rifaine se termine, le commandement peut poursuivre la pacification dans le Haut Atlas.

Le 30 décembre 1926, il devient le chef de cercle de Beni Mellal. On aime servir sous les ordres de ce chef racé, distingué, à l'élégance sobre, calme, précis. Il fait confiance. Il n'est pas tatillon.

Le cercle de Beni Mellal constitue pour lui en 1927, une expérience nouvelle. Il s'agit d'aller de l'avant, de consolider ce que nous tenons. En effet plusieurs fractions ont accepté une trêve, sans s'être soumises au

Maghzen. Avec elles le commandant Trinquet se montre ferme et habile.

L'organisation défensive qu'il développe en reconstruisant et en améliorant la défense des postes leur prouve notre détermination. Il doit en plus calmer et rassurer les colons européens du Tadla éprouvés par l'assassinat d'un des leurs. Au deuxième semestre de 1927, il réussit par une opération habile mais limitée à renforcer le front de l'Oued El Abid et construit près du Souq El Had, pour mieux le contrôler, le poste de Tilmigrane. Mais deux neveux du résident général Monsieur Steeg, accompagnés de deux jeunes femmes, malgré les interdictions qui leur ont été précisées, sont allés en voiture pique-niquer et chasser dans un site agréable vers l'Oued El Abid en bordure de zone insoumise. Un Djich Aït Saïd les a enlevés. Le chef du cercle de Beni Mellal se voit confier la tâche délicate d'entrer en négociations avec les tribus insoumises sur le territoire desquelles on sait trouver le Djich. Le commandant Trinquet réussira par son sens politique et son dynamisme, engageant sa parole, à faire aboutir les négociations. Il présidera lui-même à l'échange des prisonniers à la remise de la rançon, environ 8 millions de francs en « douros d'argent » portés dans des caisses chargées sur des mulets. Mais il refusera d'obtempérer aux demandes des fonctionnaires du protectorat de monter une embuscade pour récupérer la ponction importante opérée dans les fonds de la Banque d'État du Maroc. Il leur expliquera qu'un officier français n'avait qu'une parole, qu'il l'avait engagée ; y manquer serait lui enlever toute crédibilité dans l'avenir.

En 1929, Maurice Trinquet - toujours commandant, bien qu'officier de la Légion d'honneur, trois fois blessé, neuf fois cité, - est nommé chef du cercle de Colomb-Béchar en Algérie. La situation n'est pas bonne. Le général Clavery commandant le territoire d'Aïn Sefra est assassiné.

Arrivé à son nouveau poste, le commandant Trinquet s'impose à tous, militaires et civils. Il coordonne les efforts de chacun, réalise et rétablit la sécurité. Il équipe le front vers le Tafilalet et ses bases arrières, approvisionne les postes, fait face en un mot à tous les besoins malgré l'insuffisance des moyens dont il dispose. Son équipe se soude autour de lui, tant il brille dans tous les domaines et sait se faire aimer. Le 22 mars 1930 il est promu lieutenant-colonel et prend la tête du territoire d'Aïn Sefra. Il a poursuivi et détruit le Djich de Djimani. L'assassinat du général Clavery est vengé.

Mais le gouvernement français a nommé en février 1929 Monsieur Lucien Saint résident général au Maroc avec pour mission d'en terminer avec les dernières zones de dissidence. Celui-ci reprend l'idée chère au Maréchal Lyautey de créer le commandement des confins algéro-marocains pour éviter que les bandes rebelles ne jouent sur les deux frontières ; le général Giraud se le verra confier l'année suivante. Du côté marocain, on visera pour l'instant la conquête des bases de départ pour les opérations qui aboutiront aux combats du Saghro en 1932.

Au début de 1931, l'objectif du général Huré, commandant supérieur, est d'occuper la palmeraie du Tafilalet, berceau de la dynastie régnante. Le général Giraud, commandant les Confins décide d'y appliquer tous les moyens. Ainsi le lieutenant-colonel Trinquet se voit-il confier un des deux groupements d'attaque avec ses propres moyens dont le bataillon mixte de Béchar [2 compagnies du 1<sup>er</sup> Étranger, 2 compagnies du 2<sup>e</sup> RTA (\*\*\*) auquel on adjoint la compagnie méhariste de la Saoura. Le 27 février, l'opération commence, elle se terminera le 12 avril. L'action reprendra le 13 novembre et se terminera à la fin de l'hiver 1932. Le 14 janvier 1932, le groupement Trinquet arrivera à Merzouga venant de Béchar par la Hammada. Le 16 janvier, le nettoyage du Tafilalet est terminé.

(\*\*\*) RTA : Régiment de Tirailleurs Algériens (Ndlr)

Il s'agit maintenant d'occuper les oasis du Ferkla et d'opérer la liaison avec le groupe mobile de Marrakech qui s'est emparé des oasis du Todgha. Le lieutenant-colonel Trinquet commande toujours le groupement fourni par les contingents de l'Algérie auxquels la compagnie mixte de la Saoura est toujours adjointe. Bientôt ces éléments sont concentrés dans la région du Megta Sfa, au sud du Tafilalet ; ils occupent d'abord la palmeraie de Mecissi, puis la basse vallée de l'Oued Regg et les Ksour de la région de Bou Dib-Tazoulaït se soumettent. Dans la nuit du 20 au 21 février, sortie du Saghro une harka (\*\*\*\*) de 500 fusils attaque le camp du groupement à Mecissi et subit une lourde défaite. L'occupation du Bas Regg est réalisée entre le 22 avril et le 1<sup>er</sup> mai, celle de la haute vallée sera entreprise à l'automne. Pendant toutes ces opérations qu'il conduira à bien, le lieutenant-colonel Trinquet s'est montré un chef de guerre à hauteur de toutes les situations, voyant vite, décidant juste et le général Giraud le considère en 1933 comme son meilleur commandant de groupement.

Il est promu colonel le 24 juin 1933. Il va occuper le Sahara Occidental Algérien en particulier Tindouf et sera un artisan essentiel de la pacification de l'Anti-Atlas. Son action y sera capitale pour l'établissement de la sécurité. Le colonel Saulay a relaté, dans le tome I de l'Histoire des Goums, cette épopée. Les lignes qui vont suivre en sont des extraits.

« Du 4 août 1933 au 12 août 1933 le groupement Trinquet agira pour la réduction du Bas Kerdous et du Haut Kerdous où tous les Aït Haddidou et tous les transfuges du Moyen-Atlas, du Tadla et même de la Chaouia se soumettront. Mais les combats ont été très âpres, nous déplorerons 65 tués dont 2 officiers et 166 blessés.

L'année 1934 marque la fin des opérations de la réunification du Maroc ; aux ordres du général Giraud, le colonel Trinquet commande un groupement des confins constitué d'unités légères qui débordera l'Anti-Atlas par le sud pour prendre à revers les rebelles s'opposant à l'avance des troupes du général Catroux.

Pour atteindre leur base de départ, certains éléments feront 52 jours de marche. Une partie du groupement s'ébranle dans la nuit du 20 au 21 février, longe le sud du Bani et atteint Tizgui el Haratine, il est à 40 kilomètres du sud-ouest d'Aqqa en direction de Foug el Hassane.

Le 24 février, commence la marche foudroyante du groupement ; le 25, il occupe Icht et Foug El Hassane et atteint la Kasba des Aït Herbil, puis s'empare de nuit d'Agued N 'Tamanart. Il a parcouru entre 60 et 80 kilomètres ! Le 26, tous les Ksour du pays Tamanart font leur soumission. Le 28, après une étape de 75 kilomètres, la colonne Trinquet occupe Tarjicht. Le 8 mars, le général Huré passe en revue le groupe d'opérations réuni là depuis le 7.

Déjà, du 2 au 5 mars, le colonel Trinquet, sans attendre, a porté ses avant-gardes sur Fask alors que deux compagnies sahariennes occupent Assa le 2 mars face au Draa pour couper la piste aux nomades essayant de passer au Rio de Oro Pour les en empêcher, il y porte son PC et y regroupe ses forces. Le 6, il occupe Goulimine, le lendemain, El Biar, tandis que les deux compagnies sahariennes poussent en direction d'Aïounet Torkoz où les Aït Oussa se soumettent.

Le 9, il pousse en direction du Draa qu'il atteint le 10 à Mechraa Chamane, enfin les Aït Hammou demandent l'« aman » du Maghzen au colonel Trinquet, de même les Aït Khebbach avec Belqacem N'Gadi l'agitateur du Tafilalet, comme Miami Ould el Fassia, l'assassin du capitaine Taillade, qui réussira à s'enfuir au Rio de Oro où il mourra peu après.

(\*\*\*\*) harka : levée de guerriers (Ndlr)

Depuis le 22 février parti d'Aqqa, le groupement Trinquet a atteint le 10 mars son dernier objectif sur les rives de l'Atlantique à 350 kilomètres de sa base de départ. Le 15 mars, toute la région entre l'Oued Noum et le Draa est pacifiée et désarmée. 2 500 armes à tir rapide ont été versées.

Le général Huré commémore l'événement par un ordre du jour spécial, exaltant la permanence des efforts consentis pour mener à terme l'œuvre entreprise depuis 1912 par le maréchal Lyautey pour la pacification et l'unification de l'Empire chérifien.

Le 31 mai le groupement Trinquet occupe Tindouf où il aménage un terrain d'aviation sur la Hammada. Les 6 et 7 avril, il établit la liaison avec les troupes de Mauritanie à Bir el Guerdane à 450 kilomètres au sud ouest de Tindouf »



On comprend, à la lecture de ces lignes, pourquoi en juin 1934 le gouvernement de l'Algérie affirmera que le **colonel Trinquet** est « un grand serviteur de l'Algérie, du Maroc et de la France » alors que le 1<sup>er</sup> mai il vient d'être désigné comme commandant militaire des confins algéro-marocains. Deux ans après, le 23 novembre 1936, il sera promu général de brigade.

Au début de 1935, il confirmera, en la renouvelant, la liaison entre le Maroc et la Mauritanie assurant enfin la sécurité de cette vaste zone. Il trace de nouvelles pistes, construit des terrains d'atterrissage, ouvre des marchés, revivifie les oasis de la région de Tindouf longtemps désertées et fait de cette agglomération un centre administratif et militaire important qui devient un pôle d'attraction pour les grands nomades R'Guibat.

Pendant les quatre dernières années qui précéderont sa mise à la retraite, il poursuivra sur tout ce territoire une œuvre remarquable ; jouissant d'un ascendant extraordinaire sur ses officiers, il développe chez eux le goût des réalisations, le sens des responsabilités et du commandement. Il saura mener une politique intelligente et courtoise à l'égard des Espagnols du territoire d'Ifni et du Rio de Oro, développant avec leurs autorités des rapports confiants sans léser les propres intérêts politiques et territoriaux du Maroc.

Une disette grave se développe sur tout le territoire. Il se déplacera en avion, en auto, sera présent partout et arrivera avec le peu de moyens à sa disposition à organiser aides et secours. Luttant aussi contre les épidémies, il maintiendra le calme sur ce territoire très étendu.

Le 8 février 1939, il est atteint par la limite d'âge de son grade, laissant un nom et un magnifique exemple. Il est titulaire de 15 citations à l'Ordre de l'armée, grand officier de la Légion d'honneur, titulaire aussi du Mérite militaire chérifien, grand officier du Ouissam el Alaouite, officier de l'étoile noire du Benin.

Pour la première fois, il abandonne la rude vie du bled qu'il a toujours préférée. Le sud ne verra plus sur les pistes du désert sa haute silhouette avec ses élégantes bottes anglaises, son visage souriant mais sec, racé comme celui de ces seigneurs grands nomades.

Son grand ami le général Noguès donnera une synthèse de sa carrière exemplaire dans l'ordre du jour n° 78 suivant :

« Au moment où le général Trinquet, atteint par la limite d'âge de son grade, quitte le commandement des confins algéro-marocains, le résident général commandant en chef tient à lui exprimer la grande peine qu'il ressent, ainsi que toutes les troupes du Maroc, de le voir partir. Le général Trinquet fut, au cours de sa carrière, un des plus prestigieux hommes de guerre de l'armée d'Afrique.

Sorti de Saint-Cyr en 1902, il vient au Maroc en 1913 où il se distingue déjà par ses brillantes qualités militaires.

Parti en guerre avec les tirailleurs marocains, il est grièvement blessé à deux reprises et s'acquiert une belle renommée par sa bravoure calme et réfléchie et son ascendant extraordinaire d'entraîneur d'hommes.

Rentré au Maroc après la guerre, il court partout où l'on se bat et son bataillon obtient la fourragère des TOE. Il sert ensuite dans les commandements territoriaux avec une maîtrise consommée et un sens politique avisé, commande avec intelligence et bonheur de nombreux groupes mobiles de toutes armes, accomplit avec succès les missions les plus difficiles qui toujours lui sont confiées.

Ses hauts faits lui valent une légendaire renommée et 15 citations à l'Ordre de l'armée.

Il termine sa carrière aux confins algéro-marocains, qu'il pacifia en forçant, sur l'oued Draa, les dernières tribus insoumises à demander l'aman après une vertigineuse poursuite sur des centaines de kilomètres.

Magnifique homme de guerre, administrateur hors pair, le général Trinquet est un grand serviteur de l'Algérie, du Maroc et de la France.

Avec l'assurance de sa fidèle et profonde affection, le résident général commandant en chef lui adresse, au nom de toute l'armée du Maroc, ses vœux de longue et heureuse retraite. »

Rabat, le 8 février 1939, le général de division Nogues, membre du Conseil supérieur de la guerre, résident général de France au Maroc, commandant en chef.

Signé : **Nogues**

La défaite, l'armistice causent une peine infinie à ce chef qui a su tout au long de sa carrière maîtriser les situations les plus délicates. Il quitte son poste le 3 août 1940 et rejoint sa villa de Casablanca. Le général Nogues pense que sous sa direction les anciens combattants pourraient continuer d'agir pour le bien commun de la France et du Maroc. Éloigné toujours des complications de la politique intérieure de la France, il n'a aucun goût pour elle. Il essaiera cependant de servir encore, mais sa santé lui donne maintenant de graves soucis, ses blessures le font souffrir. Son corps cruellement plusieurs fois meurtri est usé par l'activité qu'il n'a cessé de lui imposer depuis 1914. On doit l'hospitaliser à l'hôpital militaire de Casablanca. Son état s'aggrave, il meurt le 28 juillet 1941. Ses pairs le reconnaissent comme un des plus prestigieux hommes de guerre de l'armée d'Afrique, ses fidèles comme un patron exemplaire.

Depuis sa mort, les combats ont attiré l'attention vers d'autres « gloires », beaucoup avaient été ses élèves.

Mais lorsque Sa Majesté le Roi du Maroc a engagé son peuple dans cette marche désormais légendaire vers le Sahara, prouvant au monde la détermination de la légitimité des droits de son pays sur ce territoire, les anciens retrouvaient les noms des lieux, ceux des tribus que l'action, fulgurante de Trinquet avait remplacés sous l'autorité du Sultan Mohammed ben Moulay Youssef son père.

**Général Le Diberder**

d'après les souvenirs recueillis  
par le lieutenant-colonel Blanckaert  
fidèle entre les fidèles du général Trinquet.

## LE GÉNÉRAL ÉMERIC D'ARCIMOLES

Grâce à l'aimable autorisation de Madame d'Arcimoles, La Koumia est heureuse de publier quelques extraits des mémoires de cet officier qui laissa sa marque au Maroc. Après un séjour en Syrie comme chef de peloton à la compagnie méhariste de Palmyre où il livra ses premiers combats, le lieutenant d'Arcimoles fut, à sa demande, affecté aux Affaires indigènes du Maroc en 1928. Voici ce qu'il nous laisse comme souvenirs.



L'officier des Affaires indigènes du Maroc joue un triple rôle : militaire, politique, administratif. Voici comment, en 1929, un brillant ancien des A I, le commandant Ayard, définissait certains aspects de ce métier : « Le métier d'officier des A I ne s'apprend pas en quelques jours malgré le travail le plus assidu. La compétence de l'officier des A I s'étend à toutes les branches de l'activité humaine. En plus de qualités militaires, cet officier administrateur doit être diplomate, ingénieur, agriculteur, légiste, comptable, arabisant ou berbérisant, mais sa première qualité doit être le bon sens. C'est en outre un véritable apostolat. Il est impossible de bien travailler, de se donner une tâche quelconque, si le cœur est absent. Il doit s'estimer heureux d'être appelé à remplir un rôle semblable. En effet, celui-ci peut avoir des conséquences heureuses ou malheureuses pour notre politique (voire pour notre assise dans ce pays) selon que le chef, l'éducateur, le représentant de la France est un homme bon, juste et honnête ou le contraire.

L'officier des A I doit approcher tout son monde même le plus humble. Il doit aimer ses administrés comme l'officier de troupe aime les hommes de sa section, de sa compagnie. Ne pas oublier que les Marocains tiennent à leurs coutumes et à leurs institutions et que notre civilisation les choque. Il faudra les acheminer vers le changement à force de patience et de dextérité. Cette dextérité consiste essentiellement, sans le décourager jamais, à l'amener à nous, non pas en lui ouvrant les yeux de force, mais en le persuadant de les ouvrir ; somme toute, en le faisant d'abord évoluer peu à peu dans le sens de sa tradition. »

Le Maroc très différent de la Syrie, me conquit immédiatement. Le caractère de la population, notamment des Berbères, était tellement attachant, et le pays, où nous n'étions que depuis 1912, avait encore tout son cachet. En 1928, la pacification était loin d'être achevée et mon rêve était naturellement d'y participer. Malheureusement Lyautey, dont l'œuvre fut extraordinaire, avait été rappelé en France et remplacé par M. Steeg.

Le Maroc était divisé en deux zones, une zone civile, administrée par des contrôleurs civils et une zone militaire administrée par des officiers du service des affaires indigènes. Le cours des affaires indigènes de Rabat formait chaque année d'octobre à juillet une sélection d'administrateurs civils et militaires.

En ce qui concerne les militaires, nous étions une vingtaine de jeunes lieutenants célibataires, tous volontaires, choisis d'après leur dossier.

Au cours, nous recevions une instruction intensive portant spécialement sur les langues arabe et berbère, l'histoire et la géographie du Maroc, les droits musulmans et coutumiers, en outre des conférences sur l'évolution politique et économique dans tous les domaines nous permettaient de parfaire notre culture générale.

Le cours était dirigé par Quetin, qui avait pour adjoint le capitaine Marquilly. Les professeurs sous son autorité, étaient des universitaires particulièrement qualifiés (Terrasse, Surdon, Badru, Céliérier).

Ci-dessous la liste de quelques élèves du cours 1928-1929 :

Pantalacci, Corniot, de Villemandy, de Penfentenyo, de Saint-Bon, de Chapdelaine, Flye Sainte Marie, Ferront, Jouslin, Lennuyeux, Binet, d'Arcimoles, Seyonne.

Nous logions, Saint-Bon et moi, dans la même maison. Il était de mes anciens et c'est de cette époque que date notre vieille amitié qui, tout au long de notre carrière, ne se démentit jamais. En rédigeant ces souvenirs, j'apprends sa disparition et j'en suis profondément remué. Avec Saint-Bon, Villemandy et Penfentenyo, nous étions pratiquement inséparables ; nous avons acheté de modestes et antiques voitures d'occasion qui nous permettaient le dimanche de circuler dans les environs de Rabat, notamment dans la forêt de la Mamora, ou de profiter des plages voisines. Nous participions également de temps en temps aux soirées données par les mères de famille de la ville qui avaient une arrière pensée : celle de marier leurs filles à l'un des officiers du cours qui faisaient prime sur le marché des célibataires du cru. Mais nous étions si mordu par notre métier que personne ne mordit à l'appât.

C'est ainsi qu'agréable et instructive, la vie s'écoula très vite et que nous arrivâmes en juillet à la fin du cours. J'en sortis septième, ce qui me permit d'être admis immédiatement dans la hiérarchie des officiers des affaires indigènes. Ceux qui étaient classés au-delà de douzième étaient provisoirement détachés d'un corps de troupe dans un goum et à peu près sûrs de participer à des opérations actives, ce qui était notre objectif à tous. Les derniers étaient donc les premiers et nous ne trouvions pas cela très juste. Quoi qu'il en soit, mon rang de sortie me fit choisir le bureau de Dar Ould Zidouh', dans le Tadla, territoire qui avait un front important en bordure de la dissidence.

C'est donc, à Dar Ould Zidouh', que je fis mes premières armes d'officier des Affaires indigènes. Je puis d'ores et déjà dire que je m'inspirerai, durant toute ma carrière marocaine, des directives du Maréchal Lyautey, du 18 novembre 1920. Ces directives prophétiques et capitales sur la politique du protectorat mettant l'accent sur la conception de contrôle par opposition à celle d'administration directe. C'est pour ne pas les avoir appliquées que notre œuvre au Maroc fut incomplète.

Dar Ould Zidouh', marché important sur l'Oum Er Rebia, était situé au centre d'une immense plaine, bordée à l'est par les contreforts du Moyen Atlas. Le bureau contrôlait deux grosses tribus arabes les Beni Amir et les Beni Moussa, je fus plus spécialement chargé de cette dernière.

Le chef de bureau était le capitaine Reymond ; ses adjoints, les lieutenants Gauthier, Beaumier et moi. Tout de suite, je fus mis dans le bain. Une semaine sur deux, je demeurais à Dar Ould Zidouh' pour traiter des questions administratives intéressant ma tribu notamment le contrôle, auprès du caïd, des « chikayas » (plaintes des administrés) qui se terminaient soit par un accord à l'amiable, soit par un jugement au civil ou au pénal, et aussi l'application du budget sur les travaux de pistes et les constructions, et enfin toutes les enquêtes engageant l'avenir dans tous les domaines. La deuxième semaine était consacrée au contact en tribu. La méthode était simple. Je partais à cheval, escorté de deux ou trois mokhazenis, dont un cuisinier, et suivi d'un mulet bagages transportant ma popote et ma tente. J'allais de douar en douar avec pour mission de m'informer et de régler au mieux les différends qui m'étaient soumis. Généralement je couchais sous la tente, d'abord par crainte des puces et aussi par un souci d'indépendance à l'égard de la population.

À ce régime j'apprends vite mon métier, tout en faisant de rapides progrès en arabe puisque la plupart du temps je n'avais pas d'interprète. Je garde une profonde reconnaissance au capitaine Reymond de m'avoir mis en condition, durement sans doute mais très efficacement. J'appréciais en outre sa grande connaissance de l'âme indigène et ses précieux conseils pratiques faciliteront mes premiers pas. Quant au lieutenant Pierre Gauthier, plus ancien que moi, il fut aussitôt un ami ; sa femme, sœur de l'amiral Lancelot, me conviait fréquemment à déjeuner et, grâce à ce ménage, je ne me sentis jamais isolé.

C'est à Dar Ould Zidouh' que ma passion pour la chasse s'éveilla. Au cours d'une partie, je fis la connaissance du général de Loustal, commandant le territoire du Tadla. Il me prit en affection et m'in-vita à plusieurs reprises. Un jour, il me dit :

« N'en avez-vous pas assez de faire le clerc de notaire à Dar Ould Zidouh' ? Le Capitaine adjoint à Ouaouizert réclame son départ. Acceptez-vous de le remplacer ? »

Vous comprendrez que je ne me le fisse pas dire deux fois. Ouaouizert, en bordure de la dissidence, c'était un commandement militaire actif et la participation assurée à l'œuvre de pacification. Deux jours après, je me présentai au colonel Blanc, commandant le cercle de Benni Mellal, dont j'allais dépendre indirectement et je prenais aussitôt à cheval la piste de Rnim/Ouaouizert par le Tizi suite de quelques mokhaznis d'escorte, car nous pénétrions en territoire d'insécurité. Soit un trajet d'une trentaine de kilomètres. Le lieutenant de Latour, venu, à cheval également, à ma rencontre, m'accueillait par quelques mots aimables de bienvenue. Un autre genre de vie, moins administratif, commençait.

### **Une nouvelle vie : Ouaouizert**

Le bureau de Ouaouizert contrôle deux tribus berbères du Moyen Atlas, en bordure de l'oued El Abid, les Aït Atta et les Aït Bouzid. C'est un pays de montagnes, habité par des sédentaires dont les principales ressources sont l'élevage de caprins et d'ovins ainsi que l'agriculture et la récolte des arbres fruitiers : oliviers, amandiers et figuiers. Leurs terrains sont arrosés par des séguias aménagées avec beaucoup d'habileté et d'ingéniosité. Ils ont des djemaas\* judiciaires qui appliquent le droit coutumier et montrent une aversion déclarée pour les juridictions des cadis (juge appliquant « le chraa » c'est-à-dire la loi coranique). La majorité d'entre eux est soumise à notre autorité qu'ils respectent, mais en cas de faiblesse de notre part ils ne tarderaient pas à s'en affranchir.

La dissidence est cantonnée au nord de l'oued El Abid, grosso modo entre Taguelft des Aït Sokhman et Bin El Ouidane et tient encore tout le Haut Atlas. Elle est constituée par les tribus originaires du Haut Atlas et par de très nombreux réfugiés qui n'ont pas voulu se soumettre. Très travaillés par l'influence maraboutique, ils vivent dans le suprême espoir de l'événement qui doit nous rejeter à la mer. La nature des populations, des Berbères et non des Arabes, et aussi la proximité de la dissidence modifient considérablement notre action ; à Dar Ould Zitouh, celle-ci était administrative, à Ouaouizert, elle est essentiellement politique. Faire comprendre aux dissidents l'intérêt de la soumission et, en cas d'échec par tous nos moyens d'information une action militaire qui devrait s'effectuer toujours avec le minimum de casse pour ne jamais créer de fossé entre nous et nos futurs administrés. On travaille sur les photos d'avion et surtout avec les informateurs qui fréquentent nos souks ; on échange des renseignements contre du ravitaillement, notamment des pains de sucre. Peu à peu, on dresse une carte de la future zone de progression qui permettra au commandement de prendre sa décision en connaissance de cause.

\* djemaas : assemblée constituant un tribunal (Ndlr)

Le chef de bureau de Ouaouizert est donc le lieutenant Boyer de Latour du Moulin ; né en 1896, il sort du rang et s'est distingué dans les opérations du Rif et de la tache de Taza. Il est intelligent, équilibré et fait preuve d'une grande souplesse d'esprit ; il est travailleur, énergique et sait parler aux indigènes. Il est ambitieux, bien qu'il aime déclarer qu'il finira sa carrière comme chef de bataillon ; en fait, par suite de sa chance et de ses qualités, il la finira comme général d'armée, après avoir été résident général en Tunisie puis au Maroc. Il ne pense qu'à son métier et vit très simplement dans une seule chambre ne comportant qu'un lit et quelques cantines. Je vais passer quatre ans sous les ordres de Latour et, dans l'ensemble nous ferons très bon ménage et deviendrons même d'excellents amis.

Moyens d'action militaires :

- Moyens mobiles : 11° goum, 300 mokhaznis, Aït Sghouchen et Aït Atta.
- Moyens statiques : postes militaires tenus par de la Légion ou des tirailleurs

Ces moyens, en période d'opérations, étaient renforcés par des bataillons, des goums, des mokhaznis et des partisans.

Peu de temps après mon arrivée à Ouaouizert, nous avons reçu la visite du Maréchal Franchet d'Espérey ; Latour lui avait donné sa modeste chambre. Nous étions inquiets, parce que trois jours avant, devant sa porte on avait surpris et tué un rôdeur dissident. Je me souviens que le Maréchal m'avait « attrapé » parce qu'avant son départ je lui avais rendu les honneurs trop tôt. Puis toujours bourru, il m'avait tout de même dit quelques mots aimables.

C'est à peu près à cette époque que je recrutais deux mokhaznis ordonnances, l'un des Aït Bouzid, Haddi, qui me suivit plus tard en Égypte, l'autre, Lhassen, qui resta à mon service jusqu'à mon départ du Maroc en 1953. Au moment de son recrutement, Lhassen n'avait que 18 ans : il était Seghouchni, je le pris sur les conseils de Latour qui s'y connaissait en Aït Seghouchni, et qui avait même la mystique de cette tribu.

### Été 1932

Rectification du front N-O du Sgat, blessure de Latour. Il était environ 5 heures du matin. Une brume épaisse recouvrit tout. Latour, Hutinel, nouvel adjoint à Ouaouizert, et moi, nous étions ensemble nous efforçant de situer les dissidents qui hurlaient dans les fonds. Soudain Latour s'écroula en criant : « Je suis touché au ventre. ». C'était notre hantise, car à 200 m d'altitude cela signifiait la mort. Heureusement en regardant de plus près, on s'aperçut que c'était le genou et aussitôt la confiance revint. On le mit sur un mulet et 4 heures après il était à Ouaouizert. C'était la bonne blessure qui allait orienter sa fulgurante carrière : la troisième ficelle, la croix d'officier de la Légion d'honneur, l'affectation au cabinet militaire du résident général, la connaissance de sa future femme, Claude de Langlade, ses sept filles...

### Septembre 1932, Tillouguit

Chef du poste des Al de Tillouguit n'Aït Isha. L'occupation du pays Aït Isha s'était à peu près bien passée sous la direction du général Caroux. Bientôt la colonne s'en alla me laissant seul, à Tillouguit avec le 11° goum et 200 mokhaznis ; un bataillon de la Légion assurait mes lignes arrières à environ 15 km. Tillouguit est un groupe de ksours à proximité d'un pont sur l'Assif Ahansal qui se jette dans l'Oued El Abid.

J'avoue alors avoir ressenti un certain sentiment d'isolement d'autant plus que toute la population avait fui. C'est pourquoi, quand on vint me dire, le soir de ce départ général que quelqu'un, de l'autre côté de

l'oued, c'est-à-dire du côté de la dissidence, voulait parler au « hakem » du lieu (au chef), je me précipitais et déployais mes meilleurs arguments pour qu'il se soumette. J'eus le bonheur de réussir et c'est en partant de cet homme Mohaou Ali que je parvins, non sans effort à faire revenir toute la tribu en jouant avec les possibilités du souk que je rétablis aussitôt.

En même temps je me mettais à étudier les moyens de notre future progression dans la dernière partie de la zone insoumise, qui devait avoir lieu en 1933.

En attendant que le poste des AI soit construit j'habitai un ksar de l'agglomération et y avais mon bureau.

Mon plus proche voisin par une affreuse piste muletière de montagne était le capitaine de Furst qui commandait le 24<sup>e</sup> goum et qui avait son PC sur un sommet de l'Ahkacheun. Je le voyais toujours avec plaisir, c'était un ami sûr. Avec lui nous organisions, en zone insoumise, des reconnaissances destinées à renseigner nos cartes ; mais en veillant à opérer par surprise et par des actions rapides de va et vient. Nous avions en effet la consigne de ne pas nous laisser accrocher.

### **Août et septembre 1933**

C'est la fin des opérations du Haut-Atlas : occupation de l'Amesgane (la cathédrale), de la Temga et des Aït du plateau des Aït Abdi du Koucer.

Le lieutenant Meunier est tué, le lieutenant Ollié, un excellent ami, est grièvement blessé à la poitrine sur le plateau des Aït Abdi à 2 300 m d'altitude. Cette blessure exige le maintien sur place et je le ravitaillerai non sans mal pendant plus de 15 jours.

Personnellement, dans cette opération, j'aurai pour mission le nettoyage de la vallée de Tenga, pendant que le lieutenant Delort (qui sera tué en Italie) occupe l'Amesfrane par les hauts. Pour l'ensemble des opérations 1932 et 1933 je reçois une lettre de félicitations du général Catroux, commandant la région de Marrakech.

Je reçois d'autre part une citation.

### **1934-1935, Tillouguit**

Deux préoccupations :

- Réinstaller les Aït Isha dans leur pays, les aider sur le plan économique, leur apprendre par des contacts fréquents à nous connaître surtout à nous apprécier, choisir de notre mieux les membres des « Djemaas » (tribunaux coutumiers) et contrôler de près la justice rendue, au civil comme au pénal. C'était relativement facile, car ils nous reconnaissaient une qualité, le sens de l'équité, il fallait évidemment éviter de se tromper. Ma tâche m'est facilitée par la rédaction d'un droit coutumier de la tribu Aït Isha.

- Poursuivre les travaux d'installation du poste des AI et ceux du goum.

J'avais réalisé un bel ensemble et même une piscine, j'appris que quelques années après mon départ, un tremblement de terre avait détruit le tout.

### Été 1934, permission en France

À ce propos, je faillis ne pas pouvoir partir, car le pont sur l'oued El Abid avait été emporté par une crue. J'avais acheté pour cette permission une magnifique Ford 6 cylindres, mais comment la faire passer sur la rive droite de l'oued El Abid ? Heureusement tout le monde s'y mit et la voiture franchit l'oued (30 m environ) sur un magnifique radeau en rondins, qui nous donna malgré tout quelques émotions au moment de l'embarquement. Vers la même époque, appelés par le colonel Trinquet, nouveau commandant des confins, Latour et Nertunel sont mutés à Goulimine et remplacés, le premier par le capitaine Tortrat, le second par capitaine Delort qui sera tué en Italie. Je me donnais à mes préoccupations, non sans en retirer des satisfactions lorsque l'imprévu se produisit. En juillet 1935, je suis convoqué d'urgence, à Arbala, où aimait séjourner le général de Loustal, chez le capitaine Bourdelle, chef de bureau.

### Juillet 1936 au 27 juillet 1937, Imilchil

Toujours affable, le général me tint les propos suivants :

« Le lieutenant Fromentin vient d'être assassiné près du plateau des Lacs, dans le bureau d'Imilchil. Le chef de bureau est le capitaine Denat : voulez-vous le remplacer ? Si oui, allez voir sur place et vous me confirmerez votre décision. Vous me demanderez les moyens en personnel et en matériel qui vous paraîtront nécessaires ; je vous les fournirai, mais en cas de nouveau pépin, sachez que je vous laisserai tomber. » Un peu anxieux, je partis aussitôt.

J'ignorais tout de cette région du Haut Assif Melloul, comprise entre 1 800 et 2 600 m d'altitude, désertique sauf dans les vallées et ne manquant pas de grandeur. Les Aït Haddidou, soumis depuis 1933, vivaient dans les ksours, le long de ces vallées. Ce qui caractérisait le pays, c'était deux lacs merveilleux, peuplés d'ombles chevaliers. Denat que je connaissais et à qui je fis part de l'objet de ma mission me dit :

« Je m'attendais à ma mutation ; c'est le jeu normal. Fromentin, qui venait, en auto, de Tassent et qui se rendait au petit lac (Tislit) ne m'avait pas prévenu de son déplacement. Je n'avais donc pu mettre en place les sécurités prévues. Zaïd ou Ahmed, dissident isolé, en a profité ; il l'a abattu après avoir barré la route avec une murette. Comme l'affaire s'est passée sur mon territoire, c'est effectivement moi le responsable. Je vais donc vous mettre au courant de la situation du bureau. En attendant vous êtes naturellement mon hôte. »

Finalement, je fus officiellement affecté à Imilchil le 8 janvier 1933, mais je l'avais déjà rejoint à cette date.

J'ai réalisé des notices détaillées sur les Aït Haddidou, portant sur l'histoire, la géographie, l'organisation sociale et administrative, l'économie, les populations, ainsi que la date et le mode de soumission. Des études sur le droit coutumier de cette tribu et l'organisation de la justice complètent ces notices. Ce problème reste essentiel, d'autant plus qu'on a affaire à une tribu nouvellement soumise, par conséquent arriérée et particulièrement sauvage ; elle ne bouda pas néanmoins nos tribunaux.

L'autre problème fut celui de la sécurité, dominée par la présence de Zaïd ou Ahmed dont les méfaits sont évoqués dans une étude illustrée fort bien faite, du capitaine Henry, chef du bureau d'Assoul, chargé de coordonner notre action contre ce bandit. En quelques lignes, Zaïd ou Ahmed, dernier dissident du Haut Atlas, avait sur la conscience l'assassinat en 1934 de plusieurs légionnaires ainsi que du lieutenant Philippon. Il sait alors que l'aman (le pardon), ne peut lui être accordé et qu'il est désormais un hors la loi ; et il va se comporter comme tel, s'attaquant à des petits postes de supplétifs (19 tués).

Le 1<sup>er</sup> janvier 1935, il tue le lieutenant Fromentin dont la voiture a dû stopper devant une murette et il blesse grièvement le mokhazni qui l'accompagnait dans le spider. En octobre et novembre 1935, il commet plusieurs agressions. Il est tué, le 3 mars 1936, en défendant chèrement sa vie, (2 mokhaznis encore abattus).

Imilchil dépend du cercle de Ksiba (commandant Chevreton) puis du cercle de Kénifra (lieutenant-colonel Leblanc).

Postes voisins :

- Poste des AI de Tassent (lieutenant de Sèze) dépendant d'Arbala (capitaine Bourdelle)
- Poste des AI d'Agoudim (lieutenant Hubert) dépendant du bureau de Tomfit (lieutenant Parlange)
- Bureau des AI de Rich (lieutenant Badie)
- Bureau des AI d'Assoul (capitaine Henry)
- Bureau des AI de Msemrir (capitaine Paulin)

Les liaisons dans les vallées s'effectuent par des pistes autocyclables assez bonnes ; par contre dès qu'on sort des vallées, on se trouve en haute montagne qu'on ne peut parcourir qu'à pieds ou à cheval

Les « medjless » m'absorbent beaucoup, notamment le règlement des questions de transhumance toujours délicates ; néanmoins dès que j'ai un moment de liberté, je profite des ressources de la région pour pêcher et chasser. Je possède un setter irlandais de toute beauté et mon plus grand plaisir est de courir après les cailles qui sont nombreuses et que le chien arrête et rapporte à merveille. J'ai aussi acheté un canoë, avec dérive, à armature de frêne et susceptible de supporter 3 voiles (grand voile, foc et tape-cul) ; grâce à lui j'ai pu faire de nombreuses parties sur les lacs. L'inconvénient majeur était la température de l'eau ; pas plus de 10° et quand on « dessalait », ce qui arrivait souvent en raison des rafales de vent violentes, il fallait que le canot prévu à cet effet ne tarde pas trop à venir vous recueillir.

Enfin un tennis a pu être aménagé en dessous du ksar qui me sert de logement et j'y joue de temps en temps avec Magenc qui devait être tué en Tunisie. C'était un adjoint dévoué, une force de la nature et un travailleur qui n'avait pas toujours le sens de la mesure. C'est ainsi qu'un jour, à la terrasse du Balima, à Rabat, il se fait cirer les chaussures, n'est pas satisfait du travail effectué et réagit vivement en envoyant son pied dans la figure du petit cirreur, qui s'effondre le visage en sang. Gros émoi dans le café et vives réactions des voisins qui n'étaient autres que des députés, membres de la commission de l'armée, de passage à Rabat et qui ne manqueront pas de relater les faits au résident général. Magenc fut puni, mais j'eus du mal à apaiser le courroux de l'autorité qui voulait le renvoyer en France. Il s'entendait d'ailleurs mal avec mon autre adjoint, dont le caractère était moins entier et il me fallut souvent arrondir les angles entre eux.

### **Été 1936, Imilchil, permission en France, mariage.**

Cette permission est dominée par l'événement capital de mon existence : mon mariage que je n'imaginai absolument pas en quittant Imilchil. Je m'occupe aussitôt de l'autorisation militaire de mariage qui ne soulève aucun problème ; par contre, Imilchil étant un poste interdit aux mariés, il me faut obtenir, soit une dérogation, soit une autre affectation. Le commandant Chevreton, mon commandant de cercle, refuse la dérogation que m'accorde le colonel Raet-Brancaz, mon commandant de territoire, l'échelon au-dessus et qui tient à me conserver. Le commandant Chevreton doit donc s'incliner ; il le fait d'assez mauvaise grâce et me fera sentir son mécontentement.

Le mariage a lieu le 24 novembre 1936 à Golfe Juan. La cérémonie religieuse est rehaussée par la présence de mon témoin, l'Amiral Abrial, commandant l'escadre de la Méditerranée, dont, par un heureux hasard, une grande partie est ancrée à cette date en rade de Golfe Juan. La réception a lieu à l'hôtel Victoria à Cannes. Le soir du 24 novembre, nous couchons à Menton dans une magnifique chambre soit disant réservée autrefois au Roi Alphonse XIII et le lendemain nous filons par la route sur Milan puis sur Venise. L'arrivée à Venise par une brume épaisse est ratée, mais le surlendemain, soleil magnifique. Après un court arrêt à Rueyres, nous embarquons à Bordeaux, le 8 décembre pour débarquer le 22 à Casablanca. Invitation à déjeuner au « Roi de la bière » par le Colonel Raet-Brancaz, où, sans complexe, Zita commande, à la carte, un faisan, un des plats les plus chers ; puis cap sur Kasbah Tadla. Nous y sommes reçus par le capitaine de Turenne. Ensuite arrêt à Ksiba ; dîner chez le commandant Chevroton qui nous bat un peu froid, coucher chez les Ligonnes, vieux amis de notre famille. Le capitaine de Ligonnes a épousé Madeleine Trabaud, la fille d'un camarade de promotion de papa et que je considérais, à Lorient, comme ma fiancée, quand nous avions l'un et l'autre 4 ans ! Pendant la nuit, tempête de neige qui coupe la piste d'Imilchil par Arhbal et Tassent et nous oblige à faire le grand tour par Azrou, Midelt et Rich, 300 km de détour, où nous dînons et couchons chez le capitaine Badie.

Le lendemain, déjeuner et dîner à Assoul, chez le Capitaine Henry qui va devenir un ami fidèle, repas frugal, mais ambiance tellement sympathique. Puis, escortés par des automitrailleuses, avec des sécurités sur les pitons, nous arrivons au poste des Al des Aït Hani ; de là nous gravissons le col de Tirourouin (1 800 m) où une partie de la tribu Aït Haddidou nous attend pour nous souhaiter la bienvenue, mais surtout pour nous pousser dans le dernier tronçon du trajet, très enneigé. Et enfin nous sommes chez nous, à Imilchil, où le goum nous rend les honneurs.

Zita est très fatiguée, éberluée, émerveillée, elle titube un peu en pénétrant dans le ksar, notre maison ; le voyage de noces se termine en apothéose. Une nouvelle vie commence pour Zita, seule femme française à 150 km à la ronde, cette vie sera fatalement assez austère. Je suis souvent en tournée ; la nuit, elle se barricade dans son ksar.



## DEVOIR DE MÉMOIRE

**La Koumia se fait un devoir de faire paraître cet appel à notre mémoire lancé par notre camarade André Thévenet, auteur de « Goulags Indochinois ».**

**Je ne saurais trop exhorter nos anciens d'Indochine à répondre à cet appel. Vous avez, nous avons tous en mémoire un récit, une anecdote, un souvenir de nos séjours dans cette Indochine que nous aimions. Pour certains ce furent des séjours en captivité, épreuve que connut André Thévenet.**

**Envoyez à celui-ci, des écrits, même courts, qui contribueront à l'œuvre de mémoire qu'il veut entreprendre.**

**Général Le Diberder**

## APPEL AUX COMBATTANTS D'INDOCHINE (ET CEUX AYANT ÉTÉ EN CAPTIVITÉ)

**Écrire ensemble notre histoire**

Chers Anciens d'Indochine,

Vous êtes nombreux à me faire savoir que vous avez aimé « Goulags indochinois » : des faits réels, « bruts de décoffrage », écrits par ceux qui les ont vécus. Vous ajoutez très souvent qu'il faudrait faire de même pour toute la guerre d'Indochine.

À l'occasion de congrès, de rencontres ou le temps d'une dédicace de mon livre, je constate combien vous avez de choses passionnantes à exprimer, avec un souci d'authenticité et une mémoire vivace des faits, quels que soient votre grade, vos lieux de séjour, la durée de ceux-ci. Nous, les témoins de cette histoire, sommes encore là. Mais après ? Nos petits enfants se demanderont peut-être ce que nous faisons si loin. Quant aux écoliers du XXI<sup>e</sup> siècle, ils risquent fort de confondre guerre d'Indochine et guerre de Crimée.

Ensemble, nous pourrions écrire cette histoire. Il faudrait nous organiser de manière pragmatique. Pour ma part, je vous propose de mettre mon expérience au service de ce projet que je verrais ainsi :

- le livre pourrait s'intituler : « La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue » ;
- il rassemblerait des souvenirs précis, de toutes natures avec le nom des personnes, les lieux, les dates, ainsi que, en nombre très réduit, cartes, schémas et photos ;
- vous pourriez m'envoyer dès à présent, ce que vous avez déjà écrit ;
- vous pourriez tranquillement prendre la plume pour relater vos souvenirs et m'envoyer vos écrits, vous pouvez également enregistrer une cassette audio ou vidéo ;
- conservez une photocopie des écrits que vous m'envoyez. Ne vous dépossédez pas de vos originaux ;
- il sera accusé réception de tout envoi ;
- faites confiance à un comité de lecture pour lire vos écrits, les mettre en forme et les recalibrer si nécessaire, les classer dans l'ordre chronologique (d'où l'importance de dater vos souvenirs) ;
- il faudrait se donner une contrainte de temps qu'il me paraît raisonnable de fixer ainsi : un envoi de textes ou cassettes, dès maintenant et jusqu'au 10 décembre 1999, et une sortie du livre en milieu d'année 2000 ;
- l'éditeur France-Empire serait pressenti pour publier cet ouvrage ;
- les droits d'auteurs seraient reversés à une institution qui viendrait en aide aux populations que nous avons connues et aimées.

Ce livre, son intérêt, son audience, dépendent d'abord de vous. Aussi, si vous estimez que nous avons individuellement et collectivement un devoir de mémoire à remplir, tout particulièrement envers nos camarades qui sont morts pour la France, là-bas, ce message devrait vous intéresser.

Fraternellement.

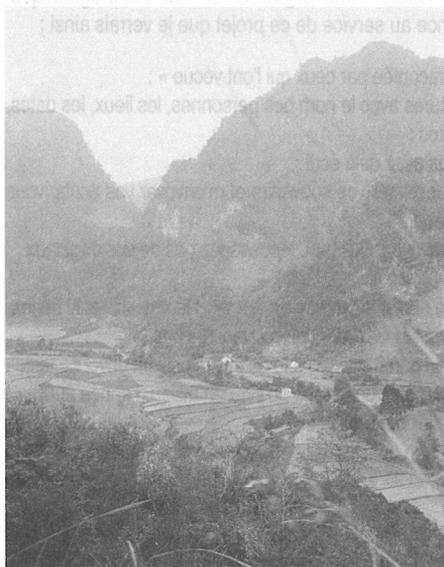
**Amédée Thévenet**  
16, rue Thénard  
69008 Lyon

## RÉCITS - SOUVENIRS - ANECDOTES

### VOYAGE EN INDOCHINE du 5 au 26 mars 1999

Gérard Le Page, descendant, membre dynamique du bureau de la Koumia, a participé à ce voyage. La Koumia est heureuse d'en présenter le récit, et se fait un devoir de rappeler le souvenir du Colonel Le Page, père de Gérard, qui commandait le Groupement Bayard au cours des combats de la RC4 en 1950. Fait prisonnier il passa quatre années en captivité dont une dans l'isolement le plus complet. Ses compagnons n'ont pas oublié son courage et sa dignité.

•••



*La RC4 - région de Dong Khé*

Le voyage était organisé par l'ANAPI (Association des Anciens Prisonniers d'Indochine) sous l'impulsion du Colonel Jack Bonfils en collaboration avec l'Agence MAKILA.

Près de 300 participants s'étaient inscrits à un des quatre circuits proposés.

Rocher des Poèmes  
Rivière des Parfums  
Reflets de Jade  
Fleurs de Jasmin

Oui, des noms évocateurs proposant aux participants différents itinéraires avec une durée de voyage plus ou moins courte.

Nous avons sélectionné le programme Fleurs de Jasmin pour la bonne raison qu'il nous faisait découvrir pendant une semaine la fameuse RC4 et ses villes de triste mémoire : Langson - Dong Dang - Nacham - That Khé - Dong Khé - Cao Bang - que d'autre part, c'était le voyage le plus long nous permettant

de bien nous imprégner de ce pays : quand on a fait connaissance du Viet Nam on ne peut plus l'oublier ! surtout pour ceux qui ont passé une partie de leur jeunesse, une partie de leur vie, la nostalgie du Viet Nam devient de plus en plus forte, l'envie d'y revenir pour revivre les souvenirs d'antan devient de plus en plus pressante.

Notre circuit de 3 semaines se déroulait de la façon suivante : Une semaine le long du littoral du sud au nord : Saïgon (Ho Chi Minh Ville) - Danang Hue - Hanoï - Halong.

Une semaine dans le nord-ouest : Sapa - Laï-Chau - Dien-Bien-Phu - Son La - Hoa Binh - Nin Binh. Et la troisième semaine, la RC4 de Langson à Cao Bang et retour par la RC3, via Taï Nguyen - Hanoï.

Notre groupe était composé de 71 personnes, au départ de Roissy et malgré plus de trois heures de retard, nous avons fait un voyage sans encombre sur Viet Nam Airlines, Paris-Hanoï avec une escale technique d'une heure à Dubaï. 15 heures de trajet, certes long mais confortable dans un Boeing 765 récent.

La tenue des hôtessees et les repas nous ont, d'emblée, fait oublier l'Europe.

Si la première semaine nous étions répartis dans deux autocars, les semaines suivantes, compte tenu du réseau routier fort mal entretenu, quatre minibus acheminaient les participants.

L'Agence de voyage avait pensé à une très bonne logistique, car en effet, les autres groupes se croisaient au fil des itinéraires, des hôtels, des restaurants sans jamais séjourner tous ensemble, à part trois grands rendez-vous fixés à l'avance : Dien-Bien-Phu, messe à la Cathédrale de Phu-oc, rencontre avec d'Anciens Combattants à Hanoï.

Notre voyage a donc démarré à Saïgon ; oui, tout le monde parle de Saïgon bien que le nom officiel soit Ho Chi Minh Ville. Visite de la ville, de l'ancien quartier colonial, le marché Ben Thanh. Logement dans le magnifique hôtel, 4 étoiles : Rex.

Le lendemain, croisière sur le Mékong en se faufilant à travers les arroyos et les marchés flottants. My Tho, où certains de nos Anciens ont reconnu, dans une pagode, leur ancien PC. Retour à Saïgon par Cholon qui s'articule autour du boulevard Trang Hung Dao. Cholon, qui signifie en chinois « le grand marché », est en effet un quartier essentiellement commerçant, avec une échoppe par pas de porte, des rues encombrées de vendeurs et d'objets à vendre.

Le lundi 8 mars, nous sommes partis depuis le 5, après un départ matinal pour le premier avion ; nous arrivons à Da Nang. Poursuite par la route vers Hoïan. Visite de la vieille cité portuaire du XVIII<sup>e</sup> siècle avec ses maisons centenaires où les propriétaires francophones nous ont reçus à cœur ouvert. Retour à Da Nang. Excursion sur les Montagnes de Marbre (plus de 300 marches à escalader), les collines, d'anciennes îles que l'ensablement de la côte a rattachées au continent, sont truffées de grottes aménagées en sanctuaires hindous par les Chams et qui abritent de nos jours des divinités bouddhiques et taoïstes.

Visite du musée de la civilisation Champa.

Le lendemain, départ pour Huê, en passant par le Col des Nuages. L'un d'entre nous, légionnaire à l'époque, nous fait passer une photo le visionnant en 1949, au pied de la pancarte du Col. « Hai Van 1 219 m. ». Route magnifique, sinueuse, légèrement dans la brume, on découvre un magnifique panorama côtier. Passé le col, le climat se fait plus chaud et moins humide. Arrivée à Huê, visite de la Cité interdite. Construite sur le modèle de la Cité Impériale de Pékin, la Citadelle (Dai Noi) se présente comme un vaste carré fortifié par une enceinte de 10 km de pourtour, épaisse de 20 m et haute de 7 m, percée de dix grandes portes surmontées de tours de guet.

Le jour suivant, matinée consacrée à la croisière sur la rivière des parfums, la visite de la pagode Thien Mu (la Vieille Dame Céleste). L'après-midi, par 34 °C ; heureusement nous avons tous reçu en cadeau de bienvenue, une casquette, couleur sable, décorée sur le devant en haut de la visière « Voyage de l'Amitié Mars 1999 », visite du Tombeau de Tu Duc et du marché Dong Ba.

Le jeudi 11 mars, après une matinée libre bien méritée, nous prenions l'avion pour Hanoï et logions dans le magnifique Hôtel Thang Loï situé au nord de la capitale sur l'eau de l'ancien Lac des Brumes. Le plan d'eau de 583 ha, le plus vaste de la capitale, est le vestige d'un ancien lit du Fleuve Rouge.

Le vendredi 12, départ vers Ha Long en passant par Haï Phong, tour de ville, puis passage de deux bacs au cours de la route vers Ha Long.

Le lendemain, un des moments les plus attendus, la croisière sur la baie de Ha Long (l'une des sept Merveilles du Monde). Visite des grottes, photos à gogo sur des paysages exceptionnels : des géants de pierre émergent des eaux transparentes. Une légende chinoise attribue la formation du site à un dragon terrestre qui y aurait élu domicile. Lorsqu'il se jeta dans la mer, la montée du niveau des eaux donna naissance à ce paysage de montagnes plongées dans l'océan.

Retour à Hanoï dans l'après midi, en passant par Dong Trieu, Uongbi, Mao Khé.

Le dimanche 14, longue route jusqu'à Sapa, arrêt à Vietri où en 1954 ont été libérés les prisonniers de Cao Bang et Dien Bien Phu, en traversant les provinces Thai Nguyen, Phu Tho, Yen Bai, Lao Cai. Pour certains, souvenirs de lieux de combat dans ces paysages magnifiques aux nombreuses rizières. Visite de Sapa et de villages ethniques.

Départ le lendemain pour Dien Bien Phu via Lai Chau, au nord ouest de Son La. Dien Bien Phu, rassemblement de tous les participants. Cérémonie commémorative aux Monuments aux Morts Vietnamiens. Cérémonie très courte et très simple, dépôts de gerbes par le Général Bruneau, le Colonel Pages et le Colonel Bonfils. Aucune présence vietnamienne, aucun clairon ...

Au Monument aux Morts français, bâti par le légionnaire Rodel, décédé en janvier 1999, deux dépôts de gerbes. Le premier par le groupe Anapi, le deuxième par les Autorités françaises : le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, M. Masseret et l'Ambassadeur de France à Hanoï. Minute de silence. Nous pouvions déplorer l'absence du drapeau tricolore sur ce carré appartenant désormais à la France ! Moments très émouvants où plusieurs d'entre nous avaient sauté sur Éliane 2 et reconnu la topographie des lieux. Visite du musée militaire et du PC du Général de Castries\*. Retour dans la soirée à Son La.

Le jeudi 18, nous poursuivons notre route dans la vallée de Mai Chau, visite des villages des tribus Muong et Yao. Arrivée à Hoa Binh.

Le lendemain, excursion sur le fleuve Da, visite des villages de Meo et Muong, puis direction de Ninh Binh. Lieu historique sur la colline où fut tué le lieutenant de Lattre\*\*. La stèle a été enlevée et sur le rocher sont érigés une faucille et un marteau !

\* Commandant les troupes françaises de Dien Bien Phu pendant le siège.

\*\* Fils du Maréchal de Lattre de Tassigny



*Dien Bien Phu. Monument aux Morts érigé par le légionnaire Rodel*

Le 20 mars, magnifique excursion dans la Baie de Ha Long terrestre, promenade en bateau parmi de magnifiques collines karstiques, les trois superbes grottes de Tam Co, creusées sous les montagnes.

L'après midi, excursion à Phat Dem, à 30 km au sud-est de Ninh Binh. Visite de la cathédrale de pierre du XVIII<sup>e</sup> siècle, haut lieu de pèlerinage pour tous les catholiques du Tonkin.

Le dimanche 21 mars, deuxième grand rassemblement du voyage, pour la messe à la cathédrale Phu Oc. Accueil très chaleureux des fidèles, en musique par la fanfare locale, grande messe, en français, célébrée par l'Évêque, grands moments d'émotion en entendant la chorale chanter : « Plus près de Toi, mon Dieu » et quand le préposé à l'harmonium joue pendant la communion « la Marche Turque ».

L'après midi à Hanoï, nous étions invités à l'hôtel du Ministère de la Défense, à une rencontre avec les Anciens Combattants Vietnamiens. Un magnifique buffet avait été dressé pour la circonstance et après les discours de bienvenue prononcés par les Autorités, plusieurs d'entre nous étaient heureux de pouvoir bavarder avec les anciens combattants de Dien Bien Phu et de Cao Bang. Pour ma part, très vive émotion quand certains d'entre eux sont venus me saluer sachant que j'étais le fils du colonel commandant la Colonne « Bayard ». L'après-midi a évidemment très vite passé et s'est terminée par « Ce n'est qu'un au revoir !!! ».

La troisième et dernière semaine a été marquée par des moments très forts sur la RC4, avant une première étape à Lang Son, capitale provinciale, à 152 km de Hanoï. Elle fut en partie détruite par les forces chinoises qui envahirent brièvement le Viet Nam en février 1979. Visite de la grotte des Trois Purs (Tham Than Dong) qui abrite un beau sanctuaire bouddhique dédié à Amitabha.

Le 23 mars, en route vers Cao Bang. Arrêt à Dong Dang, où le lieutenant J.-J. Beucler avait été photographié à l'époque sous le panneau indiquant les directions suivantes :

Paris : 12 672 km et Pékin 2 971 km.

Cao Bang : 121 km et Namquam : 4 km

Un autre panneau a remplacé ce dernier et doit indiquer en vietnamien les deux directions celle de Cao Bang à gauche et de la Chine à droite.

Puis ce fut la route vers That Khé, arrêt au Pont Bascou, point névralgique de la RC4. Le fameux Col de Lung Phai, Dong Khé, et Cao Bang.

Tout le long de la route, nous évoquions à l'aide de livres, cette page d'histoire de cette triste défaite, des combats sanglants à Coc Xa relatés dans les derniers bulletins écrits par le Colonel Delacourt et le Général Feaugas.

Cao Bang, ville de 100 000 habitants. Certaines maisons coloniales rappellent la présence française. Près de Cao Bang, excursion à Pac Bo, visite de l'ancien quartier général d'Ho Chi Minh.

Le 24 mars, retour à Hanoï par la RC3 via Thai Nguyen et bouclage des valises pour le retour en France le lendemain.

Que retenir de ce voyage ?

Un pays d'une rare beauté, une population de plus de 70 millions d'âmes qui « grouillent » dans un pays grand comme trois fois la France.

Un régime communiste très fort, qui ne promet pas, comme certains, des « lendemains qui chantent ».

Gérard Le Page

## À PROPOS DU COLONEL MÉRAUD

Le 9 mai 1999 le Colonel Méraud fêtait ses 90 ans au cours d'une réunion où il avait eu l'extrême gentillesse de convier de nombreux amis.

À cette occasion le Commissaire Colonel Michel Le Pargneux rappela un événement auquel il participa. Depuis, il admire le métier et la maîtrise du Colonel Méraud alors chef du bureau du Cercle de Midelt. Nous étions en 1955 .....

Voici le récit du Commissaire Colonel Michel Le Pargneux :

« Je tiens à évoquer là une journée particulièrement « chaude » vécue à Midelt avant l'indépendance du Maroc et qui eut pu tourner au drame si le Colonel Méraud, à l'époque, chef du Bureau du Cercle, n'avait pas eu

cet éclair de génie, et ce courage personnel, pour contrôler et maîtriser à ses risques et périls, une foule en délire d'environ 2 000 à 3 000 manifestants, venus de la région d'Aouli-Mikladen, encadrés par une minorité d'agitateurs, afin de mettre le feu à Midelt.

Le Colonel Méraud évoque le contexte de cette journée dans son 2<sup>e</sup> tome du « Service des A.I. », mais par discrétion et ne voulant pas se mettre en avant, il a omis d'en donner certains détails ; journée qui grâce à sa lucidité, à son sang-froid et à son courage personnel, s'est terminée sans qu'une goutte de sang ne soit versée à Midelt, alors que tous les éléments étaient réunis pour qu'elle se terminât par un massacre.

Dans la fin de la matinée en effet, et c'était un dimanche, cette foule menaçante et très excitée avait envahi le village et s'amassait au pied de la colline devant le Bureau du Cercle. L'atmosphère était électrique, au point que le Colonel de Turenne avait envisagé de faire tirer, si la chose devenait nécessaire.

C'est alors que le Colonel Méraud intervint pour s'opposer à une telle solution, et rétorqua au colonel commandant le Cercle de Midelt : « Mais mon Colonel, après 20 ans de pacification nous n'allons tout de même pas tirer sur nos Marocains... il y a d'autres solutions. » Puis Méraud vint aussitôt à la sortie de la messe nous trouver, le Capitaine Gonnelle, le Lieutenant Roësch et moi-même, et nous donna rapidement des instructions.

Quelles instructions ? Installer un barrage ou des armes pour faire face à cette foule hurlante ? Point. « Organisez immédiatement, nous dit-il, sur le terrain de foot, une manifestation sportive entre l'équipe du Bataillon de Tirailleurs et celle du village, afin de détourner l'agressivité vers des activités plus ludiques. Il nous faut gagner du temps. »

Puis sans attendre davantage, il se porta à la tête des manifestants emmenant le défilé derrière lui. Comme il était connu et respecté par tous, les manifestants se mirent à le suivre.

Je me souviens de cet instant, où je lui avais proposé de l'escorter, porteur moi-même de façon discrète d'une arme de poing. Il refusa mon offre avec beaucoup de lucidité, et partit donc seul en tête du cortège, et après les avoir suffisamment fatigués en les faisant défiler dans toutes les rues du village, ce qui demanda un certain temps il les amena au stade pour assister au match. Je ne me souviens pas de l'issue du match, mais je crois que ce sont les tirailleurs qui ont dû perdre ! En tous cas, ce dont je me souviens c'est que la Providence fut avec nous ce jour-là, car dès la fin du match un orage violent s'abattit sur Midelt, et l'on vit cette foule fondre sous une pluie battante comme neige au soleil, si bien qu'en cette fin de journée mal commencée, aucun coup de feu ne fut tiré. Ouf ! Le lendemain, certains manifestants beaucoup moins nombreux revinrent, mais comme il pleuvait encore, l'enthousiasme fut vite dissipé.

De tout cela en effet, je m'en souviens, comme si cela s'était passé hier.

Ainsi comme je le disais au début de cette lettre, c'est avec un immense intérêt que j'ai découvert cette « Histoire des A.I. » écrite par Marc Méraud. Il a fait là une synthèse exceptionnelle de ce Service, qui n'avait jamais été réalisée avant, et qui s'appuie sur une quantité de témoignages uniques de tous ces officiers qui dans l'esprit de Lyautey, ont fait la gloire de la France, et dont nous n'avons pas à rougir, comme le souhaiteraient certains falsificateurs de l'Histoire.

## NOTES DE LECTURE

### Viennent de paraître chez Economica

- *Général Diego Brosset, de Buenos Aires à Champagny via l'Afrique et la France libre* par Geneviève Salkin.
- *Collet au galop des Tcherkesses* par Yves Salkin

## AVIS DIVERS

Nous possédons deux collections complètes de « **La Koumia** » qui sont reliées.

L'une est destinée au Musée de Montpellier.

Nous disposons par ailleurs d'un stock de numéros particulièrement fourni à partir du n° 92, et plus ou moins dense pour les numéros antérieurs.

Ceux qui désirent compléter leur collection peuvent adresser la liste des numéros qui leur manquent au Secrétariat.

Ces numéros leur seront adressés dans la mesure des disponibilités. Il leur sera demandé de rembourser les frais d'envoi.

•••

#### **Pierre Rousseau**

Docteur en Sciences de Gestion

Professeur

Villa « Saint Pierre »

8 rue George Sand

83130 La Garde

Insiste de nouveau sur le service immense que lui rendrait la Koumia si elle parvenait à lui trouver un exemplaire de l'ouvrage de Jean Saulay, 1<sup>er</sup> volume de l'Histoire des Goums marocains.

•••

Un ami marocain écrivain, habitant Cité Bournazel à Casablanca (que nous avons rencontré sur place récemment) aimerait poser des questions sur la cité durant la période 1950-1960 et le devenir des anciens habitants.

Témoignages d'anciens et de descendants du Marhzen, de la police, commerçants... seront les bienvenus. Contacter André Maréchal (descendant) 10 rue Horace de Choiseul à Maincy (77950)  
Tél. : 01 64 71 03 17

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAUGAS

## VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI

## TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR

Henri MULLER

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél.:	01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.:	01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.:	04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél.:	01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél.:	03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)		
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.:	01 40 71 18 61

### Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, Colonel BOUDET, Claude de BOUVET, Ambassadeur B UCCO RIBOULAY, Gérard de CHAUNAC LANZAC, Jean DELACOURT, Général Jean-Louis GUILLOT, Gérard LE PAGE (D), Germaine de MAREUIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), Jean SLIWA, Colonel SORNAT, Contre-Amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques :	Claudine ROUX	Tél.:	01 47 04 99 20
Président des sections :			
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél.:	04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél.:	04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél.:	05 6162 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR	Tél.:	04 94 76 41 26
Ouest :	Renaud ESPEISSE	Tél.:	02 99 97 05 44
Paris - Ile-de-France :	Simone AUBRY LABATAILLE	Tél.:	01 39 5176 68
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél.:	02 40 34 55 24
Pyrénées :	Lieutenant-colonel FOURNIER	Tél.:	05 62 36 21 74
Rhône-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél.:	04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Lieutenant-colonel Pierre BATTLE	Tél.:	04 67 45 57 92
Marches de l'Est :	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél.:	03 29 65 76 57

Commissaire aux comptes : Max de MAREUIL

Entraide: Mme de MAREUIL

Porte-drapeau : Frédéric de HELLY

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

A PARTIR DU 1<sup>er</sup> JANVIER 1999

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	150 FRANCS
Total	200 FRANCS

# LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

## TARIFS 1999

Cravate Koumia .....	150 F
Koumia dorée grand modèle .....	150 F
Koumia dorée moyen modèle .....	125 F
Koumia argentée grand modèle .....	40 F
Koumia argentée moyen modèle .....	30 F
Koumia argentée porte-clés .....	40 F
Koumia argentée boutonnaire .....	20 F
K7 «Chant des Tabors» .....	30 F
«Prières» .....	10 F
Cartes de vœux .....	20 F les 4
Carte postale .....	6 F (ou 20 F pour les 4)
La légende du goumier Guillaume .....	30 F

*Frais d'envois en plus*

## LIVRES

Histoire des goums (2e partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) .....	345 F
Histoire des AI de Marc MÉRAUD .....	395 F
«La Longue Route des Tabors», J. AUGARDE .....	78 F
«Maréchal Juin», Général CHAMBE .....	80 F
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO .....	80 F
«De Mogador à Alger», J.-A. FOURNIER .....	60 F

*Frais d'envois en plus : 25 F*